N° 354 / 15 F

LE PEUPLE BRETON

ISSN 0245-9507

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

VERS L'ARNAQUE À CARNAC



JUIN / MEZHEVEN 1993

POBL VREIZH

VERS L'ARNAQUE

Des menhirs en carton ?

Comme on le sait plus ou moins déjà, un projet d'aménagement du secteur des alignements de Carnac se met en place depuis quelque temps.



Pour récupérer l'adhésion des braves gens, il fallait présenter cette affaire de gros sous comme une action généreuse, animée par une démarche au dessus de tout soupçon. Une vraie restauration du cœur, quasiment. C'est fait. On a trouvé le joint : il s'agit seulement de "sauver les menhirs en danger". Voilà "l'image" du projet, naturellement passée à la télé qui va beaucoup servir. Le piétinement des visiteurs au voisinage immédiat des menhirs tendrait à les déstabiliser. Ce qui mettrait en danger à la fois leur conservation en l'état et, bien sûr, la sécurité des visiteurs.

Cause toujours.

Pour mettre l'immobilier en musique, on peut raconter n'importe quoi ! S'agit-il de menhirs en carton ?... Est-il prouvé que ceux qui les ont placés là se déplaçaient en hélicoptère autour pour éviter le piétinement ?

C'est vrai qu'il en est tombé quelques-uns en quelques dizaines d'années. Regardons les choses en face. Mais il faut voir à chaque fois pourquoi et comment cela se passe. D'autre part, dans la plupart des cas, on peut les redresser et les restabiliser ! Et surtout, il parait clair que le maintien de la lande autour de chacun des menhirs les replacerait dans la situation où ils se trouvent depuis des siècles, en dissuadant les visiteurs de les approcher de trop près et les zozos d'y grimper pour prendre la photo imbécile classique. **Les Carnacois n'ont pas très bien compris d'ailleurs pourquoi les nouveaux missionnaires de la protection des menhirs ont ratiboisé l'an dernier avec des moyens très destructeurs toute la végétation autour des menhirs ! Très curieux, décidément, ces nouveaux écolos.**

Nous sommes persuadés qu'une bonne information, présentée de manière sympa éviterait l'essentiel des dérapages. Sinon, il faudrait prendre des mesures plus contraignantes, mais en restant pragmatique.

Ce que l'on sait... à peu près

Si la théorie de la fragilité des menhirs semble bien fraîche, le projet, lui, a commencé à germer dans les grosses têtes en 83 !

La surface des terrains concernés par le projet atteindrait au minimum la quinzaine d'hectares (on a parlé en 88 de 157.000 m² à acquérir pour l'État), pour un secteur.

Une somme de cent millions de francs a été annoncée comme inscrite au futur plan État-Région (quelle chance pour les initiés de savoir le contenu du prochain plan. Ils sont dispensés du foin humide de la concertation-bidon qu'on pourra servir aux bœufs !).

Nous n'avons pas pu savoir exactement ce que cela représente : participation de l'État et de la Région ? Ou bien part de l'État, de la Région, du Département, des collectivités locales, avec ou sans le secteur privé ? Première tranche de travaux ou pas ?... Dans tous les cas, voilà une somme rondelette !

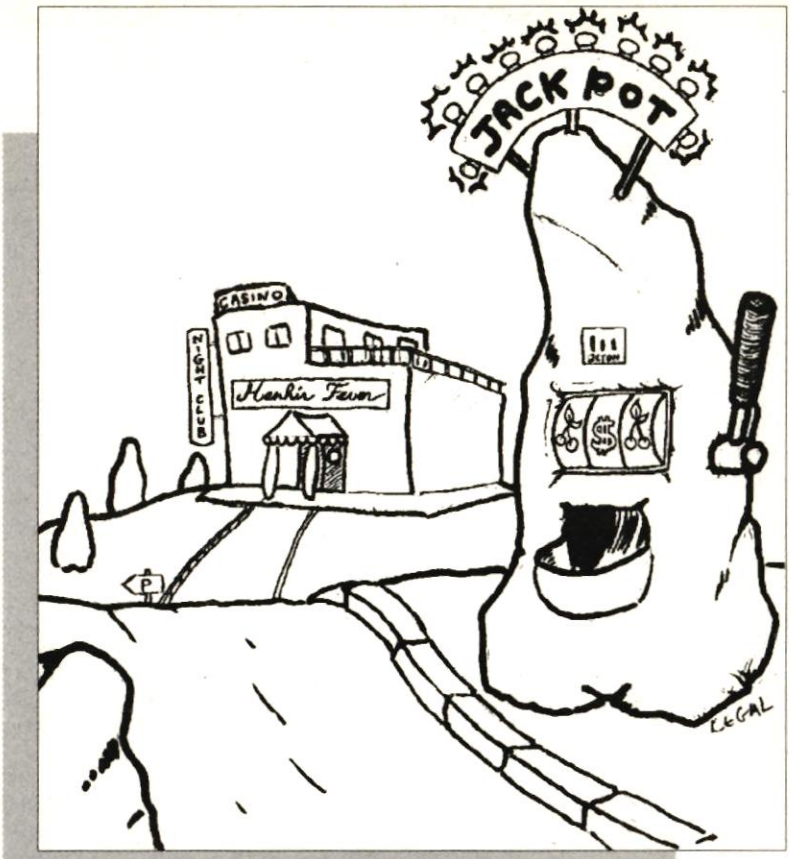
Des "réservations" de terrains ont déjà eu lieu et des expropriations, niées de manière forte dans un premier temps, ont été annoncées, y compris à la télé, par (attention, on accroche sa ceinture) la "bergère des menhirs" (ainsi se nomme elle-même une chargée de mission du ministère, mademoiselle Le Louarn). Les loups préfèrent se déguiser en bergères, dans les belles histoires.



A CARNAC ?

La bergère et ses copains proposent entre 2,20 et 2,40 F du m. Certains moutons, qu'il faudrait tondre, font une comparaison avec le secteur du golf de Saint-Laurent très proche, où des terrains acquis à 0,50 F le m ont été revendus 130 F. Un mouton, c'est pas futé et ça ne comprend pas qu'un promoteur convenable a pour rôle de profiter des investissements publics pour se remplir la panse.

Ce que l'on sait encore, c'est que des géomètres multiplient les travaux sur le site, et que la géométrie variable du droit a fait son apparition dans le secteur : alors qu'il fallait respecter des normes précises pour la moindre construction dans ce site protégé (garages en pierres avec toit d'ardoises), certains bâtiments accompagnant le projet, comme le "belvédère" ou "l'archéoscope" n'ont pas subi les mêmes contraintes. Une opposition au permis déposée par les beaux arts a été retirée.



Dans la brume

Rien de précis cependant n'apparaît au public. Le maire, Christian Bonnet, se dit "pas au courant" et adopte une attitude rassurante (avec des arguments du genre : "rien n'est décidé définitivement", il s'agit seulement d'un avant-projet", "la commune n'y laissera pas un sou"...). La bergère renvoie la balle vers les élus et elle a raison sur ce point ! Les conseillers municipaux n'ont donné qu'une "décision de principe" et restent muets sur les décisions concrètes... Alors que le projet a été présenté à des agents territoriaux réunis dans le secteur ! Cela prouve clairement qu'il a des contours suffisamment précis pour que la population bretonne le connaisse dès maintenant, si l'on veut permettre un peu de concertation locale.

La bonne foi et la volonté de transparence ont atteint des sommets quand une maquette a été déposée à la mairie en 91, mais gardée dans une salle fermée à clef !

Le fameux "belvédère", bâtiment construit sur le site et jugé "hideux" par Christian Bonnet lui-même, semble destiné à un avenir mal défini : sera-t-il démoli ? Reconstruit ailleurs ?...

Les avantages du silence

La politique du silence radio présente entre autres avantages la difficulté d'organiser une riposte : protester contre un fantôme, c'est rude. Même quand on sait que le fantôme précède une vraie charrette donc les contours apparaissent. La mobilisation des Carnacois progresse lentement. Par exemple, chaque futur exproprié ne réagit vraiment que lorsqu'il est directement contacté par les "bergers" du projet pour le rachat de ses terres. Et puis un ancien ministre de l'Intérieur, ça connaît la musique. Il faut de la santé aux citoyens de Carnac pour s'opposer à leur maire !

Un associatif-projet

Une association a quand même décidé de se mettre au travail. Pour présenter un associatif-projet. C'est-à-dire pour chercher une solution qui permette :

– le maintien du site dans son caractère naturel (non à un tourisme guidé et artificiel !) ;

– une information accessible au public motivé, librement ;

– le maintien d'un tourisme familial et populaire dans des conditions financières correctes. Même dans une logique marchande, n'oublions pas que notre tourisme est concurrencé par des régions plus favorisées par le climat. Laissons donc accessibles les secteurs fortement symboliques de la beauté et de la "personnalité" de la Bretagne. Les très beaux villages anciens de Provence ne sont pas entourés de barbelés. On y circule sans payer !

– une activité de la ville de Carnac (qui ne serait pas exclue du projet) par un renforcement de son musée, plutôt que par celui d'une nouvelle organisation sur le site des menhirs qui mettrait la ville hors circuit et compromettrait davantage d'emplois permanents, à la fois sur le site et dans la ville.

Affaire à suivre.

JoëL GUÉGAN

NDLR : Cet article, rédigé le 13 mai, suite à une réunion à Carnac, sera complété par de nouvelles informations. Mademoiselle Le Louarn a fait une réunion publique le 15 mai et des divergences sont apparues entre elle et le maire de Carnac. Nous maintenons l'article qui décrit la situation de manque d'information prolongé où s'est trouvée la population et nous suivrons l'évolution du dossier !

Edito

Un quart de siècle plus tard...

VASELINE PIAO

Lin Piao, maoïste de compétition et ses fans de 68

Aux distraits, aux "oublieux" et aux jeunes, il faut sans doute rappeler que Lin Piao apparaissait comme l'un des dirigeants chinois les plus extrémistes à l'époque de mai 68. Les "maos" (c'est-à-dire les partisans d'un communisme austère inspiré du modèle chinois) qui dénonçaient à l'époque la "mollesse" du modèle soviétique, avaient adopté Lin Piao comme une des étoiles (rouges...) de leur hit-parade.

Un quart de siècle plus tard, ces maos se sont "rangés des voitures", en général. Ou bien ils ont abandonné la politique active et enterré leur idée, leur volonté ou leur rêve d'une société juste et généreuse. Au fait, pourquoi ? Ou bien, recyclés au Parti de la Sérénité (des matins calmes), ils naviguent dans les grands espaces qui restent libres entre le consensus partenarial et le partenariat consensuel. Ils privatisent ici ou là quand l'orientation sinueuse des évolutions politiciennes leur a permis de s'accrocher à une parcelle de pouvoir, parisien ou local. Du col Mao au col caviar, ceux-là gèrent leur vécu dans le cadre du "management moderne".

Lin Piao, quant à lui ne bénéficie plus des honneurs de la "grande presse". On se demande bien pourquoi : autrefois, elle semblait avoir de bonnes raisons d'en parler beaucoup... Pourquoi cet effacement total ? Un grand nombre de personnages secondaires de l'époque ont droit à un petit rappel, de temps à autre. Lui, on l'oublie... Discontinu, tu m'intéresses !

Balladur : idéologie et vaseline

Mai 93, un quart de siècle après le joyeux mai 68, a vu le triomphe sans partage de l'anti Lin Piao. Autant le leader chinois était brutal dans son expression, autant Edouard 1er, le magnifique, soigne la mesure dans ses propos huileux.

Reconnu comme un pote par le président des patrons (Périgot, du CNPF, a invité ses collègues à limiter les licenciements "maintenant qu'on a Balladur"), le Premier ministre a préparé son arrivée au pouvoir, pendant l'été 92, avec l'aide du baron de Rotschild, démocrate pompidolien. D'après un sondage, 87 % des patrons de PME approuveraient son plan "de rigueur" qui matraque franchement les citoyens modestes et ménage les gens aisés.

Pour ceux qui veulent bien ouvrir les yeux de temps à autres, il est clair qu'il a confirmé l'orientation de sa politique, au service de certaines classes sociales et de l'idéologie libérale. Sans parler de l'idéologie nationaliste franchouillarde (code de la nationalité et autres).

Ses décisions passent cependant très bien. Les sondages lui restent plus longtemps favorables qu'aux autres. HABILEMENT MENÉE, ARRIVANT A POINT POUR UNE OPINION QUI REJETAIT LE POUVOIR USÉ DES "SOCIALISTES", CETTE OPÉRATION VASELINE A PROBABLEMENT UNE IMPORTANCE PLUS GRANDE, A COURT ET MOYEN TERME, QUE CERTAINS NE L'IMAGINENT !

Aujourd'hui, en Bretagne

Pour en rester aux conséquences proches, nos paysans et nos pêcheurs parviendront-ils à faire "plier" un pouvoir en position de force ? Pas évident ! Certains dirigeants agricoles semblent accepter un enterrement de première classe pour les promesses électorales anti-GATT, sans broncher. Quant aux pêcheurs, ils ne voient pas grand-chose venir et reprennent des initiatives, dans cette deuxième moitié de mai. Le pouvoir actuel a une bonne marge de manœuvre, car il peut rejeter sur l'Europe l'essentiel des responsabilités, **en se donnant le beau rôle de la solidarité à travers quelques "sucettes" sans portée économique réelle.** A suivre !

Autre domaine d'intervention, le 11e plan. Là aussi, pour les orientations générales du plan, comme pour les contenus des plans "état-région", un pouvoir solide aura une bonne marge pour faire passer CE QU'IL VOUDRA.

Présents et attentifs.

Pour autant, faut-il se croiser les bras ? Bien au contraire ! Les contre-pouvoirs sont plus que jamais nécessaires, face à un pouvoir qui ne résoudra pas la crise économique, car il n'apportera que de vieilles recettes qui ont échoué, à moins de contrer son électorat. Il n'en prend pas le chemin... Le chômage augmentera, et le mécontentement avec. La préparation du plan est une très bonne occasion de réfléchir à l'ensemble des problèmes, POUR CHACUN D'ENTRE NOUS, et de faire des propositions que nous ferons passer un jour ou l'autre, partiellement ou en totalité. Et peut-être plus tôt que prévu !

Restons présents et attentifs aux opérations de communication-propagande. La Bretagne a besoin de la lucidité et de l'énergie de chacun de nous.

BÉRÉ

Nous respections la tragédie qu'il a vécue et le choix qu'il a fait. Nous respectons la douleur de ses proches et celle de ses amis véritables.

Bien sûr, comme les autres, nous ne savons pas pourquoi. Nous choisirons donc de ne rien dire sur ses motivations.

Par contre, nous ne respectons pas du tout les exploitations des "suicidologues", particulièrement celles qui s'attaquent à la liberté de la presse. La démocratie – SEULE GARANTIE DU RESPECT DES PERSONNES – est beaucoup plus menacée par la multiplication des carpettes soumises aux pouvoirs que par celle de journalistes qui font leur boulot : DIRE, APRÈS VÉRIFICATION, CE QU'ILS SAVENT.

La loi du silence – même sélectif – imposé à certains journalistes ne peut que soutenir toutes sortes de mafias.

Entre autres, les citoyens zélés qui ont plusieurs fois sali la mémoire de Jean Groix, malgré leur connaissance des faits, après sa mort, en reprenant des fragments de dictée d'origine policière nous paraissent particulièrement mal placés, pour donner chrétiennement ou non des leçons à d'autres journalistes. Surtout quand certains pouvoirs attaquent leurs collègues d'une manière qui n'est pas obligatoirement désintéressée. Mordre aux ordres : l'humanisme nouveau est arrivé ?

Politique

Retour sur les Législatives
Recomposition, élections, alliances

Le Congrès de Lorient (novembre 92) s'il avait bien hiérarchisé les élections, mettant l'accent particulièrement sur les Municipales et Cantonales, avait donné mandat au nouveau politique d'assurer "une présence de l'UDB" également à l'élection législative de mars 93.

La direction issue du Congrès a mis en œuvre cette décision en tenant compte de plusieurs critères : notre situation financière au lendemain de l'élection régionale de mars 92, le fait qu'il ne s'agissait pas d'une élection prioritaire, la recomposition politique en cours et ses incertitudes.



Concernant l'aspect financier, la proposition qui nous a été faite de nous affilier administrativement à "Solidarité-Écologie-Gauche Alternative (SEGA) nous permettait, en facilitant la présentation d'un nombre suffisant de candidats SEGA, d'accéder du même coup au financement prévu par la loi pour les formations et groupements présentant au moins 75 candidats. Cela nous permettra de récupérer notre mise de fond.

Cette affiliation et la candidature de Christian Guyonvarc'h, associé aux Verts dans le Morbihan, se sont faites dans le droit fil des décisions de notre Congrès : pragmatisme sans reniement des principes.

Des convergences

Des convergences suffisantes existaient – et existent – en effet : solidarité contre l'exclusion et le chômage de masse, écologie sociale pour un développement durable intégrant le Tiers-Monde ; responsabilité des partis "de pouvoir" classés à gauche, en particulier du PS, dans la situation actuelle des forces progressistes ; nécessité d'une nouvelle citoyenneté rapprochant le pouvoir des citoyens (décentralisation) et respectant les droits culturels des peuples (charte européenne que Bayrou et Lamassoure, sans parler de A. Madelin, ont signée au demeurant !), authentique régionalisation venant compléter et corriger la déconcentration qui privilégie le département et conforte les notables locaux ; remise en cause de l'hyperconcentration humaine et économique de la région parisienne (Paris nous pompe !)...

Dans le contexte mouvant que nous connaissons aujourd'hui, les alliances peuvent varier selon les élections, disait le Congrès de Lorient, qui ajoutait que les convergences marquées avec les partenaires de l'alliance "Peuple breton-Peuple d'Europe" n'étaient pas exclusives d'accords plus larges au plan électoral, dès lors que ceux-ci reposent sur des bases claires et préservent une implantation utile au combat breton.

Peuple breton-Peuple d'Europe

Pour autant nous aurions souhaité commencer par une concertation approfondie avec nos partenaires PB-PE à qui nous avions proposé antérieurement de suivre en commun les travaux du Conseil régional. Lors de la seconde des deux réunions que nous avons eues à l'automne (1) les représentants d'Emgann nous ont fait savoir qu'ils avaient choisi de se présenter à Guingamp et Carhaix-Châteaulin. J'ai simplement fait alors remarquer que nous aurions pu prétendre nous présenter aussi sur Guingamp par exemple, mais il n'y avait plus de place à la discussion. De toute façon la reconduction de l'accord électoral de mars 92 qui s'était fait sur une base "régionaliste" aurait été impossible, Emgann ayant choisi pour cette élection-ci de mettre en avant le mot d'ordre d'indépendance. Cela étant, l'accord PB-PE qui cristallise davantage de forces autour d'objectifs essentiels : réunification, officialité de la langue bretonne, reconnaissance du peuple breton... reste un acquis en soi.

Les résultats, pour ce qui nous concerne, sont à mon sens conformes à ce que l'on pouvait espérer, étant donné notre absence des médias et donc de l'esprit des gens, de leur perception des enjeux politiques – a contrario les Verts très présents dans les médias n'en ont pas tiré profit en termes de crédibilité. Alors, l'enjeu valait-il la chandelle ? Oui, sans doute, étant donné la période de recomposition en cours et donc l'opportunité de mettre en avant un certain nombre d'idées qu'il nous appartiendra de faire prendre en compte dans les futures négociations en vue des Municipales. Et il n'est pas neutre que ce soit en Loire-Atlantique et en Ille-et-Vilaine que des Fédérations rajeunies aient poussé à la roue pour que nous soyons présents ; la situation dans le Morbihan, une fois encore, étant différente du fait de l'accord avec des Verts réellement ouvert.

Herri Gourmelen

(1) Note de la rédaction : à la première, Emgann n'était pas représenté, pour des raisons de problèmes internes. C'est arrivé à d'autres, mais les faits sont là !

+ 5 % par an ?

Beaucoup de réabonnements et de mots sympathiques, un peu moins de soutien financier : ainsi se présente cette souscription de mai.

Les difficultés économiques et sociales font leur effet sur nos abonnés... et sur le PB/PV. Un abonné nous demande pourquoi nous avons augmenté nos tarifs de 5 % par an, en moyenne, depuis 8 ans. Les tarifs postaux "presse" ont beaucoup augmenté. Les autres tarifs postaux aussi : un PB envoyé à un abonné nouveau, hors routage, cela coûte 4,00 F de port ! Néanmoins, nous avons toujours limité la hausse du prix du journal pour ne pas pénaliser les lecteurs en difficulté. Des chômeurs nous écrivent pour nous dire qu'ils ne peuvent plus, financièrement, payer leur abonnement.

Grâce à cette souscription, peut-être pourront-ils continuer à nous lire ? Un "abonnement-solidarité" à 320 F paie le PB d'un chômeur. Et toute aide, petite ou grande, répond à un besoin relativement pressant. Trugarez deoc'h !

Liste mai

J. Garoche, St-Brieuc (60 F) ; D. Le Moigne (60) ; P.C. Kerlouan (20) ; J.J.M. (80) ; T. Laferrière, Camors (50) ; A.J., Saint-Malo (40) ; Mme Cochevelou, Vincennes (40) ; B. ar Foll, Gwened (30) ; J.L. Dagorn, Lannion (40) ; P. Lavanant, Lannion (40) ; J.M. Le Cozannet (40) ; E. Le Grevellec (40) ; L.H. Roazhon (10) ; A. Kervern (20) ; M. David, Rennes (60) ; Y. Leray, St-Malo-de-Guersac (60) ; B. Sureau (10) ; Y.B. Montréer, Ploubezre (40) ; I. Rémond, St-Hernin (140) ; E. Le Bot, Paris (90) ; M. Le Roy (20) ; J. Louer, Trégunc (90) ; J.N. Magot (40) ; R. Lesquelen, Larmor-Baden (40) ; G. Girard, Acigné (10) ; P. Huitorel, Gourin (20) ; G. Gorgeault (340) ; Y. Lebahy, St-Nolff (40) ; J. Chapron, St-Malo (40) ; H. Canevet, Pont-l'Abbé (20) ; H.G. Molsheim (40) ; M. François, St-Sébastien (40) ; M. Le Roy, Lechiagat (40) ; J. Martini, St-Malo (40) ; P. Chevallet (60) ; J.Y. Charreteur, Pont-Scorff (40) ; J. Le Bayec, Carantec (40) ; B. Le Mao, Rennes (40) ; J.P. Soubigou, Brest (40).

L. Josse, St-Malo (40) ; J. Querrien, Montfort (40) ; J. Mével, Pontivy (20) ; J.C. Marest, Pont-l'Abbé (90) ; Y. Blanchard (40) ; J. Gicquel, Lannion (40) ; K. Ollivier, an Arvor (40) ; J.Cl. Marchand, St-Pierre-Q. (50) ; A. Russon, Pornichet (40) ; P. Sagazan (20) ; G. Lambert (20) ; à Maël-Carhaix, L. Cevaer, L'Hôpital (40) ; B. Jacolot, Plouzané (40) ; Y. Le Cœur, Pontivy (40) ; M.T. Communier, Pont-de-Buis (40). Total mai : 2.750 F. **Total 93 : 16.250 F.**

354 !

Les abonnés dont la bande d'abonnement porte le numéro 354 (ou tout numéro inférieur) peuvent se réabonner dès maintenant. Cela évitera une interruption du service du journal et nous facilitera la tâche. Merci d'avance.

SOMMAIRE

Dans une actualité chargée, nous avons cru bon d'attirer votre attention sur Carnac qui a tendance à se faire aligner, sur les dernières législatives et leurs conséquences, sur le "mythe de l'entreprise", sur Caurel (encore), sur les coquillages en Bretagne à travers une interview et enfin sur la préparation du plan.

Le prochain PB comportera, entre autres, un article de Suzanne Citron, une étude sur les cadres en Bretagne et à Paris, un document très solide d'Hervé Person sur l'ostréiculture et la conchyliculture sur les 5 départements bretons, une réflexion de C. Guyonvarc'h sur "minorités, ethnies et nations", un document sur le gallo et son enseignement qui semble démarrer efficacement... et une énorme participation de notre ami Yves Jardin qui s'est (un peu) fait massacrer ce mois-ci !...

MC DONALD'S

L'avez-vous remarqué ? Le maire de Paris vient d'interdire l'installation d'un Mc Donald's sur les bords de la Seine, au pied de la Tour Eiffel. C'est bien normal, restons Français !

Attiré par la gratuité du spectacle, l'été dernier j'avais assisté à un concert choral en l'église Saint-Louis des Invalides. En ce haut lieu de la francité, non seulement tous les chants étaient en anglais (les chorales, en provenance directe du Canada auraient quand même pu programmer une vieille chanson française comme "Kousk Breiz-Izel"...) mais, même la présentation et les remerciements au général commandant la place pour son aimable autorisation et la gratuité des locaux, furent faites en la langue de Shakespeare... Où va-t-on !

Il y a un vieux proverbe chinois qui dit quelque chose comme ceci : "C'est par le chef que commence la pestilence..." traduit en vernaculaire, cela donne : "C'est par la tête que pourrit le maquereau...". Ce proverbe illustre bien la situation. Si l'on n'y prend garde, le franglais ne sera bientôt plus parlé que dans quelques régions connues pour leur aptitude ancestrale à la résistance : Alsace, Corse, Bretagne, Euskadi...

Il est temps de réagir, et il n'y a pas que les Invalides et la Tour Eiffel comme exemples de disparition des cultures locales. Je propose au maire de Mégalopolis de créer une vaste zone protégée, genre parc naturel où l'on préserverait la culture française par des mesures draconiennes.

Cette zone pourrait s'étendre du périphérique nord au périphérique sud, on y interdirait tous les restaurants étrangers : chinois, fast-food, crêperies, pizzeria, grecs, viets, polynésiens et antillais. Le quartier chinois devrait aller s'installer en Auvergne et Ti-Jos en Beauce.

Tous ces locaux vides serviraient à créer des écomusées à la gloire des grands défenseurs des valeurs de la francophonie : Pasqua, Le Pen, le commandant Mafard et Bob Denard dont on connaît les œuvres exemplaires accomplies souvent loin du cœur de la France.

Il ne serait pas oublié d'en consacrer un aux "Folies Bergères" dont la disposition laisse un grand vide au sein (nu) de la culture universelle !

La Communauté européenne ne manquerait pas de participer au financement et à l'édification de cette action, hautement culturelle, compte tenu de son intérêt pour les générations futures, par exemple en portant une attention particulière à l'application intégrale de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires que le gouvernement local aurait enfin signée et ratifiée.

Al Louarn

MONNAIE UNIQUE :
On efface tout et on recommence

Dans une annexe au Traité de Maastricht, la création de la monnaie unique est conditionnée au respect de plusieurs critères de convergence par les États membres. Parmi ces critères deux se rapportent aux déficits des finances publiques :

– un déficit public limité à 3 % maximum du Produit intérieur brut (PIB) ;

– une dette publique limitée à 60 % maximum du PIB.

Seulement voilà, actuellement un seul État sur douze remplit ces conditions et ce n'est pas le plus grand puisqu'il s'agit du Luxembourg. Tous les autres sont hors limites. Ce constat et les perspectives très sombres en matière de croissance ont conduit le ministre belge des Finances, qui présidera le Conseil des ministres européens à partir du 1er juillet, à déclarer le 16 mai : "Nous serons amenés tous ensemble à revoir les critères de convergence".

Si les critères doivent être revus, il devrait être possible d'en introduire de nouveaux moins purement "économistes" comme le taux de chômage, la gestion de l'environnement et les inégalités entre régions. Il suffirait d'un peu de volonté politique. Est-ce trop demander ?

D'autres que nous le disent

Extrait du Tome I des Actes du 4e congrès de l'Association des Cercles Francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, tenu du 20 au 23 août (inclus) 1992 à Liège. (**Section 5** - Onomatique et dialectologie - Traditions familiales et populaires).

Pour une politique cohérente des autorités européennes en matière de langues régionales

Il est admis que les parlers locaux constituent une matière patrimoniale et que, de ce fait, ils méritent une protection et une promotion.

Cette constation a amené les autorités européennes à se pencher sur le problème, que ce soit par le biais de la Communauté européenne qui confie sa politique en la matière au Bureau européen pour les langues moins répandues ou que ce soit le Conseil de l'Europe qui a confié l'élaboration d'un rapport sur ce sujet à un groupe d'experts.

Malheureusement, les autorités européennes basent leur action en ce domaine sur l'attitude officielle de chacun des pays membres en matière de linguistique régionale. Il arrive souvent que cette attitude officielle ne reflète pas exactement les réalités, tout imprégnée qu'elle est de **nationalisme** et, parfois, **d'a priori** qui n'ont **aucune** base scientifique.

En cette occurrence, il est intéressant de citer le cas du francisque mosellan ; cette langue transfrontalière est considérée :

– au Grand Duché de Luxembourg, comme une langue officielle ;

– en Belgique, comme une langue régionale endogène (en Communauté Française) ;

– en France, comme un dialecte à reconnaissance indirecte par le biais de cours sanctionnés par un examen au baccalauréat ;

– en Allemagne, comme un dialecte sans statut officiel .

Il conviendrait d'uniformiser les statuts de ces différentes langues en tenant compte des réalités linguistiques dans une optique sincèrement européenne.



Nationalité

Si j'avais de 16 à 21 ans, mon père et ma mère, Bretons, nés de parents bretons, je me sentirais dans l'obligation de ne pas demander la nationalité française, et même, pourquoi pas, de ne pas en bénéficier.

C'est vrai que depuis deux siècles, mes aïeux sont nés et ont vécu sur un territoire que la France a considéré comme sien.

Ce qui est vrai également pour la plupart des Algériens par exemple et de bien d'autres...

Alors puisque pointe le bout du nez de ces braves libéraux, démocrates et républicains, dans une direction aussi contestable, si nous suivons de point de mire trop voisin de l'œil, nous devrions prendre conscience que sur ces problèmes, et sur les autres, nous allons vers des lendemains qui déchantent.

P.F.

D'autres le disent...

"Loin d'être des processus contradictoires, régionalisation et intégration européenne constituent les deux faces d'un même phénomène : la crise d'un modèle où l'État central était considéré comme le seul niveau de gouvernement apte à résoudre les problèmes de la société".

"Bien qu'on aille vers une monnaie unique ou une politique extérieure commune, l'éducation, la culture, les infrastructures, l'aménagement du territoire, l'agriculture, la recherche, etc, sont mieux administrés par une entité plus proche du citoyen et à laquelle ce dernier peut s'identifier plus facilement : la région".

"Si nous voulons construire une Europe démocratique, une Europe qui soit comprise et acceptée par l'ensemble des citoyens, il faut que les niveaux de pouvoir les plus proches des citoyens, les régions, y soient également associés".

Jordi Pujol

Président du Gouvernement autonome de Catalogne et président de l'Assemblée des Régions d'Europe (dans "L'Événement Européen", février 1993)



EUROPE ? QUELLE EUROPE

Début mai, le gouvernement anglais (le seul) et l'organisation patronale européenne (UNICE) se sont catégoriquement opposés à la création de Comités d'entreprise européens dans les entreprises (ou les groupes d'entreprises) de dimensions communautaires, dont le but est d'assurer une meilleure information des travailleurs.

"Unissons le capital ! divisons les travailleurs !", serait-ce là le futur slogan de l'Europe rêvée par certains grands patrons ?... L'Europe, oui, mais pour quoi faire ?

Le mythe de l'entreprise... ou la "barbarie douce" des managementeurs

Est-il trop tard pour évoquer un livre publié en février (1) et qui ne semble pas avoir bénéficié d'un maximum de trompettes de la renommée ?... Pas quand il nous paraît important ! En effet, les associatifs, les culturels, les politiques, les syndicalistes, les enseignants, sans parler des citoyens "de base" et des cadres d'entreprises trouveront dans l'essai de J.P. Le Goff une synthèse efficace pour une réflexion située au cœur d'un grand nombre de débats présents ou futurs.

Quelles que soient les idées de chacun d'entre nous, nous sommes prêts à respecter les efforts personnels, la quantité et la qualité de travail de certains cadres d'entreprises, évidemment. Nous souhaitons pour la Bretagne un développement efficace d'entreprises actives et performantes. Nous le disons en toute liberté, c'est bien connu ! Et nous regrettons qu'un trop grand nombre de cadres bretons quittent notre pays après leur formation, accentuant ainsi le déséquilibre, à une époque où la matière grise conditionne plus que jamais le développement.

Pour autant, nous croyons, comme J.P. Le Goff, devoir dénoncer le matraquage d'une "sous-culture managériale" et de son "bric à brac idéologique" qui tend à envahir non seulement l'enseignement, mais l'ensemble des activités sociales. Il paraît tout à fait nécessaire aujourd'hui de distinguer entre l'apport purement technique de telle ou telle entreprise d'une part, et d'autre part toutes les formes insidieuses d'embrigadement du personnel, voire du citoyen – ne serait-ce que par la volonté de l'entreprise (au sens large) de gérer partiellement, sinon complètement l'Éducation nationale.

L'auteur montre à quel point ces débordements constituent une vraie menace pour la culture et donc pour la démocratie. Après la lecture du livre, le résultat des législatives lui-même apparaît, dans une bonne mesure, comme une suite naturelle de la "barbarie douce" des managementeurs. La phase particulièrement réussie de l'état de grâce balladurien s'inscrit dans la même logique d'idéologie libérale apparemment "soft", huileuse, sans conflit visible. Mais qui s'accompagne d'une ferme volonté de normalisation et d'exclusion.

Marchons sur les braises

Dans la première partie, consacrée à la "critique de l'idéologie managériale", l'auteur s'attaque aux "outils miracles du management", qui amène certains cadres "jusqu'à marcher sur des braises", aux réductions simplistes des résultats de l'étude du cerveau, aux méthodes franchement irrationnelles, quand, par exemple, un "consultant" prévient l'auditoire : "la personne qui va venir cet après-midi peut paraître délirante, je ne la prends pas au sérieux, mais son message me touche sérieusement. Vous en ferez ce que vous voudrez"... et ceci dans une grande entreprise nationalisée, collectionnant les ingénieurs top niveau !... (p. 40).

Du béton à la mission

"Bouygues ou la culture béton" bénéficie dans ce livre d'une "promotion" particulière qui souligne la volonté patronale "d'élévation du niveau moral" du personnel, pour améliorer la "puissance de pénétration d'une action de perfectionnement". On savait déjà que l'immobilier ne rassemblait quasiment que des enfants de chœur, mais "l'élévation morale" de Tf1 complète notre évolution nécessaire vers le salut par la culture d'entreprise !... Après avoir lancé un syndicat maison, le Sac (Syndicat autonome de Clamart !), et créé une sucette pour les éléments sains du personnel, l'ordre du "minorange", F. Bouygues se vante d'avoir établi la paix sociale : "vous savez, chez Bouygues, il n'y a jamais eu de grève, sauf dans les entreprises que nous reprenons et que nous n'avons pas eu le temps de convertir à notre religion". On y arrive. Au-delà du simple mécénat pour reloger des moines bénédictins dans un prieuré de Haute-Provence, on cite saint Paul, ou le Christ, dans des ouvrages destinés à la motivation du personnel, on s'intéresse à l'efficacité du bouddhisme, contre le stress, entre autres... Le retour du religieux, ça mérite une gestion, non ?

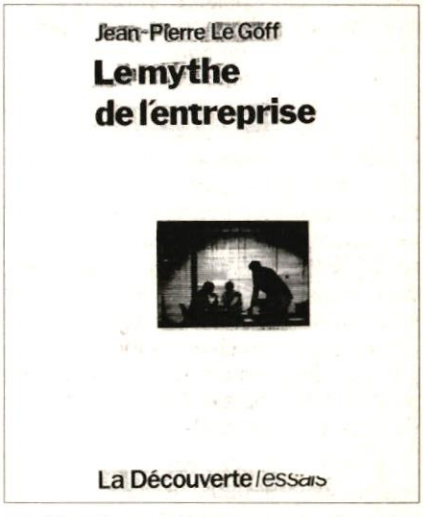
L'entreprise, en effet, se donne une "mission" évoquée de plus en plus souvent en termes solennels, avec référence à des "Finalités, à des Valeurs, à des Principes d'action, fondements de la culture du groupe", des allusions à Confucius, à Gandhi, parfois même à Jaurès !... Les nouveaux patrons s'attribuent ainsi le droit de définir et d'imposer une Éthique qui normalise les comportements au point de les intégrer parfois au "parti de l'entreprise" (p. 74).

L'impact de la démarche globale est souvent surprenant. L'auteur cite un document relatif à un "hôpital entreprise", comme on dit, où on parle de "gestion des lits", de maîtrise des coûts", de "productivité", d'"indicateurs de qualité", mais où, en treize pages, on ne trouve pas le mot "malade" ou "patient" !

Manipulation et normalisation

Nous n'avons pas ici la volonté de résumer un livre où les exemples et les arguments se multiplient. Citons seulement deux passages qui vont à l'essentiel :

"Il se trouve que, dans notre tradition, l'éducation vise l'acquisition d'une autonomie de jugement... La "culture d'entreprise", telle qu'elle est développée par le management moderniste en est précisément la négation. Elle mélange confusément les aspects professionnels et le moralisme, décrète l'autonomie individuelle pour l'encadrer et la dissoudre dans la communauté entreprise, gomme le pluralisme et le conflit. Elle constitue une tentative d'intériorisation des normes décrétées par les directions et s'accompagne de techniques de manipulation des individus" (p. 177).



(Suite page 9)



Le mythe de l'entreprise

(suite)

Puis encore, page 280 : "Mais il est un mode plus pernicieux d'extension de cette idéologie : la diffusion et la reprise massive de son vocabulaire, de ses modes de pensée dans l'ensemble des activités sociales et dans la vie quotidienne. L'idéologie managériale déstructure le langage, les significations ; sa référence à l'éthique est un des exemples les plus flagrants. Elle est une nouvelle expression d'une tentative d'homogénisation de l'entreprise et de la société dont on aurait tort de penser que les totalitarismes passés en constituent nécessairement la figure achevée. Il importe, à notre sens, que soient fermement combattues les folles prétentions du management moderniste à normaliser les individus et à instituer l'entreprise en nouveau pôle de légitimité sociale. Il en va de l'avenir de la démocratie et de la culture".

Décidément, ce livre bouscule sérieusement la petite musique conformiste actuelle. Il mérite mieux qu'une lecture rapide et devrait contribuer à une réflexion de fond.

(1) "Le mythe de l'entreprise" par Jean-Pierre Le Goff - 145 F. Éd. La Découverte, 9 bis rue Abel Hovelacque, 75013 Paris.

CAUREL : LE SCANDALE CONTINUE

Les magouilleurs auront-ils gain de cause ? Bien que le Directeur départemental de l'Équipement des Côtes-d'Armor se soit vu décerner la "Betterave d'Argent" par l'association SOS Gaspillage présidée par le dessinateur Piem pour "un gaspillage estimé à 40 millions de F", la DDE fait le forcing pour imposer son tracé dans la paroi rocheuse qui surplombe Caurel et le lac de Guerlédan. Avec la complicité active ou passive de la quasi-totalité des soi-disant décideurs politiques.

De mauvaises nouvelles se sont accumulées ces dernières semaines. L'ordonnance d'expropriation de la dizaine de propriétaires qui refusent de vendre a été publiée. Un pont en préfabriqué, situé entre Caurel et Mûr, est achevé depuis le 10 mai et le commencement des gros travaux est annoncé pour le début du mois de juin.

La SAUR, comme nous l'avions indiqué dans un article précédent (PB de juin 1992), lorgne sur l'alimentation en eau de la commune (360 habitants en hiver... mais 3.000 en été !). Elle vient de réunir discrètement le conseil municipal pour lui proposer d'adhérer immédiatement. Nul besoin d'être grand clerc pour comprendre que la DDE et la SAUR magouillent de concert. La commune de Caurel alimentée par la SAUR, cela dispenserait la DDE d'avoir à protéger les sources qui depuis la paroi rocheuse alimentent toute la population, été comme hiver, depuis plus de soixante ans. Ce que la SAUR ne dit pas à la population, c'est qu'il lui en coûtera trois fois plus cher.

Certains élus admettent en privé que le projet de la DDE est dément tant économiquement qu'écologiquement, mais ils se gardent bien de répéter leurs propos en public. Ce grand courage civique vaut d'être salué par la patrie reconnaissante : Vive la France et sa classe politique qui baisse si bien la culotte devant la haute administration courroie du mur d'argent et ses privilèges !

Interview

UN OSTRÉICULTEUR DANS LE MORBIHAN

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, Fanch Cadoret, ostréiculteur et responsable au CRC (Centre régional de la conchyliculture) nous parle des problèmes de cette branche d'activité trop souvent oubliée. Le PB publiera aussi une étude sur la conchyliculture en Bretagne, cet été.

PB : Qu'est-ce que la conclyliculture ?

La conchyliculture est l'élevage des huîtres, des moules, des palourdes et des coquillages. Jusqu'en 1965, on dépendait du régime spécial des marins. Aujourd'hui, les ostréiculteurs peuvent relever soit du régime des marins, soit de la mutualité sociale agricole. Les marins étaient avantagés pour l'obtention de concessions. Mais, les marins n'ont jamais développé l'élevage.

PB : Quels sont les principaux problèmes de la conchyliculture ?

Les "Affaires maritimes" sont un système militaro-administratif. Les matelots n'évoluent pas. Les Affaires maritimes veulent garder le maximum de ressortissants pour les contrôler. Cette politique favorise la parcellisation du domaine public maritime. Cette politique des "Affaires maritimes", alliée à la loi "Littoral" empêche l'agrandissement des exploitations ostréicoles ; fige les structures dans ces exploitations.

PB : Peux-tu nous parler des problèmes du domaine public maritime ?

Lorsque les socialistes arrivent au pouvoir, ils développent l'idée que le domaine public est une denrée rare dont l'exploitation doit profiter au plus grand nombre. A l'époque, la durée de la concession est de 25 ans, sans renouvellement.

Cette politique s'apparente à celle des bureaux de tabac. Moi j'ai une autre définition : *"Si votre domaine public est attribué à des entreprises qui le mettent en valeur, qui gagnent de l'argent, paient des impôts et, pour le bien de la collectivité, s'organisent, cela profitera au plus grand nombre"*. Maintenant, les concessions pour exploitation de cultures marimes peuvent avoir une durée maximale de 35 ans. Les installations peuvent se transmettre. Mais, se pose toujours un problème de sécurité juridique.

PB : Peux-tu nous parler des problèmes que pose la loi "Littoral" qui a, par ailleurs, l'intérêt de soustraire une partie du littoral à la bétonnisation ?

Le grand problème est que les installations à terre dans la bande des 100 mètres sont prohibées. Ceci s'explique par la pression écologiste. L'écologie ne doit pas devenir la suppression de l'économie. Il ne faut pas que les installations soient éloignées des parcs.

PB : Autrefois, l'ISTPM contrôlait la qualité sanitaire des coquillages. Maintenant cet organisme n'existe plus, comment se fait le contrôle sanitaire des coquillages ?

Il y a maintenant 2 administrations : IFREMER et la DSV. IFREMER s'occupe du contrôle de la qualité des eaux, la DSV (Direction des services vétérinaires) a la charge du contrôle sanitaire. Actuellement, il y a une bagarre entre les ministères pour savoir qui contrôlera les établissements ostréicoles. Ceci est dommageable pour nous. L'administré n'a pas à souffrir des querelles de l'administration.

Déjà en 1892 ! État et ostréiculteurs...

Le Conseil général du Finistère,

Considérant que les fonds des bancs huîtriers de la rivière de Landerneau qui ont été envasés pendant plusieurs années, à la suite des travaux de rectification du lit de la rivière, à l'entrée du port de Landerneau, sont redevenus propres à la prospérité des huîtres ainsi que cela résulte des dragages exécutés par la Commission des huîtriers de la rade.

Émet le vœu que l'État procède au recensement nouveau des bancs de la rivière de Landerneau.

(Séance du 26 août 1892)

PB : L'huître plate symbolise l'ostréiculture bretonne. Pourrais-tu nous parler des grandes lignes de son histoire ?

Pendant la première guerre mondiale, une maladie décima l'huître plate. Sa production fut relancée en 1920-1922. Les ostréiculteurs ont importé des huîtres d'Angleterre et de Hollande et effectuèrent des semis en rivière de Crac'h. Puis, le Marteilla fit son apparition dans les Abers en 1968, atteignit toute la Bretagne en 1973 et enfin, le Bonamia est apparu en 1980. Avant 1970, la Bretagne produisait 12.000 tonnes d'huîtres plates, maintenant c'est de l'ordre du millier de tonnes.

PB : Dernièrement, certains ostréiculteurs ont dénoncé le fait que les ostréiculteurs bretons sont devenus les ouvriers, les sous-traitants des ostréiculteurs de Marennes-Oléron. Comment expliques-tu ceci ?

Après la première épizootie, l'huître plate fut remplacée par l'huître creuse. Puis, est arrivée la catastrophe de l'Amoco-Cadiz. La conséquence de cette marée noire fut la perte des circuits commerciaux en vente directe. Les ostréiculteurs de Marennes et d'Arcachon n'avaient pas les capacités de production pour concurrencer les Bretons, ni en quantité, ni en qualité. Mais, Marennes avait les claires. Les claires améliorent la qualité du produit. Le passage en claire n'est pas respecté ni en temps, ni en densité.

Les Charentais ont une politique commerciale plus agressive. Le Morbihan est un centre de naissains.

PB : Quelle est la part de la Bretagne dans ces productions ?

En huîtres creuses, la Bretagne produit 33.000 tonnes sur les 122.000. En moules, sa production varie entre 15.000-20.000 sur les 60.000 tonnes produites en France. En huître, on a frôlé la saturation avec 160.000 tonnes. Il faut que les professionnels comprennent que toutes les parcelles ne sont pas aptes à produire pour l'ostréiculture.

PB : Comment vois-tu l'avenir de l'ostréiculture ?

On réalise un numéro funambule et sans filet. Il faut savoir qu'il faut 3 ans pour élever une huître. Nous demandons que la fiscalité soit alignée sur le cycle d'élevage. Il n'y a pas d'assurance. On souffre d'une fiscalité inadaptée.

PB : Peux-tu nous parler de la coquille Saint-Jacques qui pose beaucoup de problèmes surtout en Baie de Saint-Brieuc ?

Actuellement, la coquille Saint-Jacques peut venir de n'importe quel point de la planète. Ça me gêne un peu.

Les pêcheurs n'ont jamais su se limiter. Ils ont été à deux doigts d'épuiser le gisement de la Baie de Saint-Brieuc.

Propos recueillis par Hervé PERSON



QUELS CHOIX POUR LA BRETAGNE ?

Bien que nous ignorions dans quelle mesure les Bretons pourront faire valoir leur point de vue, réellement, dans l'élaboration du plan "État-région", nous devons tous essayer, dans les semaines et les mois qui viennent, de choisir des priorités, de faire des propositions et de les faire "passer", autant que possible.

Paradoxalement, la Bretagne fait des envieux, suite à certains résultats spectaculaires (contestables ou non sur certains plans...). La production agricole, par exemple, ne passe pas inaperçue. Ainsi, la Bretagne risque de ne pas apparaître comme une priorité dans un schéma général, malgré les incertitudes sur son avenir, en tant que "région" européenne excentrée, peu industrialisée qui laisse partir une bonne partie de ses éléments les plus dynamiques.

Il faut donc que les Bretons, qui avec les Alsaciens ont obligé les Français à dire oui à Maastricht, prennent conscience de leur responsabilité sur leur propre avenir. Ils savent la motivation de la population pour défendre "la région bretagne", comme on dit, en donnant à cette expression bien plus de force qu'autrefois. Ils savent les efforts réalisés par les familles et différentes structures pour améliorer la formation scolaire et professionnelle qui placent la Bretagne, entre autres, au premier plan pour la proportion de bacheliers.

A ce tournant de l'évolution économique, accompagné d'une déstabilisation d'un grand nombre d'activités traditionnelles, la concentration de la matière grise joue un rôle décisif. Nous ne devons pas accepter le déséquilibre qui condamne trop de jeunes bien formés à nous quitter. Surtout pour aller vivre dans un environnement souvent détestable !

D'autre part, nous devons faire des choix, pas toujours faciles pour la répartition des équipements, des universités, des grands axes, des villes petites, moyennes ou grandes sur notre "territoire", etc. Que de débats, qui risquent de rester entre "spécialistes" politiques ou techniques *si chacun n'essaie pas de s'informer et de faire connaître son point de vue.* Nous y reviendrons évidemment, mais le Conseil régional doit prendre l'essentiel des orientations fin septembre. En tenant compte de la période d'été, cela viendra vite ! Nous y reviendrons pour notre part, évidemment !

LE ONZIÈME PLAN

Paradoxalement, après une période d'abandon du plan par la gauche caviardée, il semble que le plan ait une chance de retrouver une place réelle, avec le retour de l'école Pompidou-Balladur. Cela ne veut pas dire que la droite se convertit aujourd'hui à la religion d'une vraie démocratie qui l'amènerait à adopter respectueusement le résultat d'une très large et authentique consultation. Elle peut cependant trouver dans les textes préparatoires au plan un stock très riche de propositions intéressantes, couvertes du label "consensus", élément important de la mise en scène actuelle. Elle peut aussi, après une sélection efficace, en tirer une ligne politique ferme qui satisfait à la fois la volonté de servir les intérêts de certaines classes sociales, et celle de maintien d'un jacobinisme apparemment ouvert à toutes les "propositions positives".

QUELS AXES GÉNÉRAUX ?

Le plan a été préparé par quatorze commissions qui ont rassemblé environ six cents personnes. Il nous paraît utile d'en signaler ici les thèmes généraux, même si nous n'avons pas la possibilité matérielle d'entrer dans le débat : Monde-Europe, repères et orientations pour les Français. L'économie française en perspective : *Choisir l'emploi. * Outre-Mer, le défi des singularités. * Pour un état stratège garant de l'intérêt général. * France : le choix de la performance globale. * France rurale : vers un nouveau contrat. *Cohésion sociale et prévention de l'exclusion. *Croissance et environnement. * Décentralisation, l'âge de raison. *Éducation et formation. *La création face aux systèmes de diffusion. *Recherche et innovation. * Ville, démocratie, solidarité.

Malgré les grandes incertitudes liées aux tempêtes créées par la mondialisation accélérée de l'économie, il semble que, tout en restant fidèle à la politique Bérégovoy, en matière de monnaie, d'inflation, etc... Les analyses convergentes de Balladur et du Plan mettent l'accent sur *les limites* d'une "recherche systématique d'une productivité financière étroitement conçue" et sur les problèmes de cohésion sociale. La droite sur la piste sanglante des excès de productivité ?

....FAIRE DES CHOIX



PAS TOUJOURS FACILES !

UDB 36.14

FAIRE DES CHOIX

Je m'abonne au "PEUPLE BRETON"

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑
– tarif minimum : 140 F
– tarif normal : 160 F
– tarif de soutien : à partir de 170 F (1)
– étranger : 170 F et plus (1)
– étranger par avion : 180 F et plus (1)

à partir de N° ..... inclus

● Ci-joint le règlement par :
– chèque postal (1)
– chèque bancaire (1)
– mandat-lettre (1)
à l'ordre du "Peuple Breton-Pobl Vreizh"

"POBL VREIZH"

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76



Le retour du religieux

Les philosophes nous l'avaient annoncé dans les années 60 : Dieu était mort. Mais voici que les médias ne cessent de nous parler de son retour. Il ne reste donc qu'à conclure qu'il est ressuscité. Jusque-là rien d'anormal... c'est un spécialiste.

N'empêche que depuis, je guette les signes du phénomène.

J'ai été voir (deux fois) la "Passion Celtique" par le théâtre Ar Vro Pagan. Ce magnifique spectacle illustre toutes les scènes des calvaires, sauf justement la résurrection. Pour l'auteur, Jésus descend sur terre, mais il n'y remonte pas. Ceci n'est conforme ni à l'esprit de nos ancêtres, ni à la configuration de nos prestigieux monuments ni aux données médiatiques actuelles.

Le recteur de ma paroisse, questionné sur le sujet, m'a répondu : "Dieu est de retour, c'est d'accord, mais pas encore Jésus-Christ". Les connaisseurs seront seuls à comprendre.

Déjà sur les barricades de Moscou, les popes officiaient. Si le Top-50 existe toujours, la pope-musique devrait y faire un tabac...

Dans les banlieues comme au sud de la Méditerranée, l'islam de fond submerge les mosquées.

J'ai été à une conférence sur le "New-Age" et je sais tout sur la tendance *Cool-Douce* qui y cohabite avec une autre nettement plus "engageante" et bien moins "holistique". Dans ces milieux, s'il n'y a plus ni enfer ni paradis, il est cependant de bon ton de croire en la réincarnation. Notons en passant que si celle-ci, en Asie, est malédiction, elle serait "le pied" dans nos contrées tempérées.

Avons-nous gagné au change ? Cela est d'autant moins certain qu'il convient d'ajouter au tableau une multitude de sectes, de gourous, noirs de préférence, et le maire socialiste de Pau qui ne prend aucune décision sans se faire tirer les cartes. (Il avait dû oublier de le faire avant son projet de tunnel dans la vallée d'Aspe où il a dû reculer devant une dizaine d'ours).

Je vous fais grâce des Mormons qui sillonnent nos rues inlassablement et des témoins de Jéhovah qui, après Quimperlé, Lorient, Vannes, pour ce qui est du sud, vont construire une nouvelle église à Auray en 48 h. Un vrai miracle quand on pense au temps qu'il a fallu pour élever nos cathédrales.

Ce qui, cependant, m'a définitivement convaincu, c'est la lecture d'un document interne de l'UDB. Le parti que nous aimons tant s'était fait psychanaliser il y a quelques mois par un cabinet de communication (on est moderne ou on ne l'est pas). Que lit-on par deux fois imprimé dans les conclusions des experts ? Que le choix de telle ou telle option comporterait pour notre organisation un "risque d'y perdre son âme".

La voilà la révélation ! Car, si nous risquons de la perdre, c'est bien que nous en avons une...

Déjà, il y a une dizaine d'années, à une époque où la grâce ne m'avait pas touché, j'avais observé que certains militants, bien que laïcs intégraux, avaient des airs de séminaristes rentrés, de sortes de moines de la laïcité qui cohabitaient on ne sait trop comment avec de vrais post-soixanthuitards, version léonarde, rouges dehors et noirs dedans. L'époque et les débats n'étaient pas tristes...

Modèle unique, proche de la tendance Roméro-Gaillot-Camara, mes amis me disent parfois que je ne suis pas très catholique. Ils ont raison. J'essaye seulement et modestement d'être disciple du fils du Dieu qui est de retour. Je me sens donc à l'aise dans un parti qui n'a pas perdu son âme.

Vous aurez cependant compris que, pour moi, il n'y a aucune chance de me retrouver réincarné en grenouille de bénitier.

AL LOUARN

WEEK-END BRETON DE DÉBATS (19-20 juin 1993)

organisé par l'UDB et ouvert à tous

PROGRAMME :

Samedi à 14 h : LA GAUCHE.

Dimanche :

– de 9 h à 13 h : L'ECOLOGIE

– de 14 h 30 à 18 h 30 : LE MOUVEMENT BRETON.

De nombreux intervenants sont prévus, dont la liste se complète encore où nous mettons sous presse.

Prix : Week-end entier : 170 F (repas du samedi, hébergement, petit-déjeuner et déjeuner du dimanche !). Un repas seul : 50 F.

Lieu : Manoir de la Fosse, près de Saint-Malo.

Tous renseignements : Loeiz Le Bec, Tél. 99.56.47.08 (avec répondeur).

Mensuel – Édité par les Presses Populaires de Bretagne (association déclarée suivant la loi de 1901).

Président : J.J. Monnier ; secrétaire : M. François ; trésorier : Gw. Henry.

Composition et impression : IMPRAM, 22300 Lannion.

– Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan, 44 rue César, 56100 Lorient.

Télécopie et téléphone (répondeur) : 97.64.75.47 et 97.21.21.82.

– Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : J.J. Monnier, "Le Peuple Breton", BP 301, Lannion.

Abonnements, administration : BP 301, 22304 Lannion Cedex.

Publicité : au journal.

Directeur de la publication : J. Guégan.

C.P.A.P. : 66.132.

Dépôt légal : 2e trimestre 1993.

POBL VREIZH

Danevell-veaj

Enezenn an eñvor

gant Fañch Treger
Eus Berc'hed da (G) Cill Dara war roudoù Brigit ha meur a hini all

Navet rann : Inizi Aran

D'ar sul 21 a viz Gouere.

Kavet hon eus bod ha boued en un ti bras e-diavez bourk Ennistymon rak er bourk ne oa tamm plas ebet ken, ar pezh n'eo ket souezhus e-kreiz an hañv hag e dibenn ar sizhun ouzhpenn.

Sevel a reomp beure mat ha goude bezañ debret ul lein fonnus e yeomp gant an hent etrezek Doolin e-lec'h ma tleomp kemer ar vag da vont da inizi Aran. Ur pennadig amzer goude en un dro-gorn war un dosenn e tispak dirazomp an inizi varzhus-se damveuzet er vorenn veure e-kreiz bae Galway. Chom a reomp a sav da arvestiñ ouzh ar mor ha da luc'hskeudenniñ an inizi er pellder padal e peur, koant ha sioul er park nesañ deomp, poneyed bras ar vro. Ur wir gartenn-bost !

Goude e tiskennomp gant an hent strizh ha kammigellek a gas da Zoolin. Arabat mont re vuan amañ rak n'eo ket frank ar plas ha da ziwall e vez a-wechoù eus blenierien a zo, poan gante derc'hel o zu, an tu kleiz evel-just.

E Doolin e klaskomp diouzhtu an dachenn-gampiñ ar pezh n'eo ket gwall ziaes peogwir emañ dres dirak ar mor. Sevel a reomp an deltenn a-dreñ ur vogerenn uhel, er gwasked ; da nebeutañ e soñj kement-mañ deomp rak n'hon eus ket ankounac'het ar barr-amzer fall nag ar wall nozvezh tremenet ganeomp e an Daingean er sizhun a-raok.

Marc'hadmat eo an dachenn-gampiñ : pevar lur bemdez evit daou a dud. Gwir eo n'eo ket modern tre ar sal-dour nag ar privezioù met n'omp ket tud strikt.

Brav a-walc'h eo an amzer bremañ. Dispaket eo an keol ha c'hwezhañ a ra ur bannac'h avel skañv mat tre evit sec'hañ hon dilhad, erru louet er seier.

Goude koan e yeomp war droad betek ar gêriadenn a evañ ur chopinad e "pub" O'Connor a zo brudet tre, zoken e-diavez eus lwerzhon. Ouzhpenn ur "pub" eo e gwirionez, ur seurt mirdi gant taolennoù kozh ha binvioù sonerezh ken kozh all. Nemet n'eo ket aes tamm ebet kaout ur skaoñ da azezañ.

D'al lun 22 a viz gouere.

N'eo ket gwall sklaer an amzer hiziv beure met sioul eo ar mor pa gemeromp war-dro nav eur hanter ar vag a gaso ac'hanomp da inizi Aran. Bloavezhioù 'zo e huñvrean eus an inizi-se a-drugarez da levrioù Synge pe O'Flaherty ha da film an O'Flaherty all, "Man of Aran". Pell 'zo emaon o klask mont di. Inizi mojennel int e gwirionez evit kement hini a zo dedennet gant sevenadur lwerzhon. Hiziv



Tigh Tábhairne 'An Bóthar'.

avat eo deuet ma huñvre da wir ha laouen bras on. A-vec'h ma eo aet diwar wel er vorenn tornaod uhel Moher ma erruomp e Inis Girr, enez ar reter, e-lec'h ma reomp un ehan un nebeud eurvezhioù, amzer d'ober un tamm baleadenn a-hed an aod e-lec'h ma weler kourrac'hed du o sec'hañ war o genou. Pelloc'h emañ dismantroù un iliz gozh hanter c'holoet gant an tevenn. Avelet eo an enezen ha karget kaer an oabl. Seblant c'hlav. Tremen a reomp goude dirak inis Meain, enez ar c'hreiz, hep ehanañ ha war-dro un eur e touaromp e inis Mor, an enez vras, dindan ar glav.

Leun kouch eo an ostalerioù e Cill Ronain, porzh-mor an enez. Ur bern touristed deuet eus Galway, Spiddal, Rossaveal, Doolin, en o zouez ur bagad gallaoued savet fall ne baouezont ket da glemm, da ouerouzat ha da vallozhiñ.

"Quel pays pourri ! Emeze. Il pleut tout le temps !"...

Buan ha buan e torromp hon naon gant bep a sandwich hag en hent dindan ar glav war-zu kornog an enezenn. Bras eo inis mor hag hir an hent eus an eil penn d'egile. Rannet eo e logelloù bihan, kleuzioù mein tro-zro dezhe, heñvel a-walc'h eus ar re a weler er C'hab Sizhun met kalz stankoc'h. Savet eo bet ar re-mañ gant an enezourien evit diveinañ an tachennoù ha derc'hel an douar-labour. Douar-labour graet a-hed ar c'hantvedoù gant rummadoù ha rummadoù enezourien o deus charreet war o choug an traezh hag ar bezhin a zo deuet da vezañ douar-bev, tamm ha tamm, en ur vreinañ. Hanter hent da (z) Dun Aonghasa e pignomp, gleb-dour-teil, en ur c'harrig-boutin a gas ac'hanomp betek ar c'hastell-kreñv se. Talvezout a ra ar boan gweladenniñ an dismantroù-man eus marevezh ar ragistor ha kaer meurbet eo ar gweled war an enezenn eus lein ar mogerioù savet a-rez an tornaod. Iskis ouzhpenn eo ar paluc'hoù-hiriset a zifenne ar c'hastell-kreñv eus tu an douaroù (ma c'heller komz eus douaroù amañ).

Goude-se, war droad adarre ha dindan ar glav e kendalc'homp hor c'herzhadenn warzu ar c'hornog betek Clochan na Carraige, ul lochenn vaen heñvel ouzh ur ruskenn bet darempredet gwechall gant menec'h. Hogen, hiziv eo dizarempred an tro-war-dro. Ne weler nemet kleuzioù mein hag amañ hag ahont, un dañvad bennak. Den ebet. Tud ar vro a zo chomet en o zoull dre avani d'an amzer fall moarvat hag an douristed ne blij ket dezhe kerzhet kalz. Chomet eo an darn vrasañ anezhe da "bintata" e Cill Ronain. Merzout a ran n'eus toull-karr ebet evit mont e-barzh al logelloù. Ma gwreg a lavar din e oa memestra er C'hab, gwechall. Bep gwech eta e vez dispennet ar vogerenn evit lakaat al loened ebarzh ar park hag adsavet goude-se gant ar memes mein. Pebezh labour !

Tost da veg an enez en em gavomp dirak un draonienn vihan vraz, enni dismantroù ilizoù ha santualoù kozh savet gant ar gristenien gentañ. Na seacht Teampaill, Ar Seizh Iliz, eo anv ar manati kozh-se. Favet eo ar glav ha sklaeraet an amzer setu e c'hellan luc'hskeuden niñ an ilizoù ha dreist-holl ar mein-bez kozh tre ha kizellet a-zoare a gaver e-kichen. Bez ez eus ivez mein plat anvet gweleoù a binijenn. Gwechall-gozh e c'hourveze an dud a feiz war ar mein-mañ da dremen an noz evit ma vefe sevenet o mennadoù. N'am eus ket c'hoant d'ober pinijenn ken hiziv ha glav a ra adarre setu ma tosteomp hon daou d'an "hent bras" da welet hag eñ ez eus ur c'harrig-boutin bennak da gas ac'hanomp betek Cill Ronain e-lec'h hon eus kavet bod ha boued rak amañ emaomp ouzhpenn dek kilometr eus porzh-mor an enez ha skuizh eo hon divhar.

Setu unan just a-walc'h ha ni ebarzh.

"Where do you come from ? Eme ar blenier.

– Brittany, emezon.

– Brittany in France ?

– Yes.

– Welcome ! Brittany is an other Ireland, isn't ?"

Hag eñ da geveriañ an div vro, da gontañ deomp buhez an enez, da ziskouez deomp ivez an tiez brudet a-hed an hent hag al logelloù bihan douar du, patatez kaer enne.

En ostaleri e-lec'h hon eus feurmet ur gampr n'eo ket bras a-walc'h an dommerez evit sec'hañ hon dilhad gleb-dour. Divizet hon eus debriñ ur goan vat evit gounit nerzh korf ha nerzh kalon war-lerc'h un devezh start, dindan amzer c'hoañv, koulz lâret. Siwazh ! troc'het eo bet hon naon gant ar boued mor servijet deomp evit digeriñ ar pred ha setu n'hon eus ket kavet mat an tamm eog fresk a zeue goude hag a oa lipous koulskoude, sur mat. Re skuizh e oamp moarvat !

(Da vezañ kendalc'het)

Politikerez

Votadegoù e Bro-Bolinesia miz Meurh 1993

Ar Boblañs

Ema 200.000 den o vewañ e Bro-Bolinesia :

– eizh dre gant a zo Chinesed, ar c'honvers bihan ganto ;

– daouzeg dre gant a zo "Popaa", ar re wenn, Europeaned dre vras. Implijet int en arme, melestradur bras ha servijoù ofissial ;

– pemzeg dre gant, ar re "hanter" dihell d'an traoù politikel lec'hel, melestradur iwe ha servijoù a bep seurt.

Ar rest ? Ar bobl Maohi. Pemp ha tri-ugent dre gant, pesketourien, labourerien-douar, perc'henned bihan... ha tud yaouank niverus.

Ur boblañs lakaet en deñvalijenn, hep tu ewid lâred he youl. Ar boblañs-se a chom en he yod.

Ar "Model Bras"

Ewid gounid o bara, pignad derezioù ar gevredigezh, red eo d'an dud ober evel ar vistri. Ar Model Bras eo ar "Farani" (= Galleg). Ar Chinesed, ar re "hanter" a c'hell dehe. Surtoud ar re "hanter". O zud kozh a zo bet staget ouzh ar "Frañs", ar "Frañs gozh". Heritourien an trevadennerezh int-i.

Hag ar bobl Maohi ? Diaes eo ewiti. Re bell eo diouzh ar Model "Farani".

Hanter-kant dre gant anehe n'int ket ugent bloaz. Hag ar gouarnamant lec'hel a zo a-eneb an dishiliañ ! Ma ne vefe nemed an niver.

Komz a reont hanter-gallek, hanter "Reomaohi" (yezh ar vro). Ne blij ket dehe ar skol. Hep diplomoù, hep labour, hep micher emaint o vewañ e kerioù bras eTahiti ha ne fell ket dehe distreiñ d'o zamm douar, alies en inisi all hag en atollioù.

Gouleier Kêr = Sklaerijenn ar re Baour neketa ?

Ur plas ewito

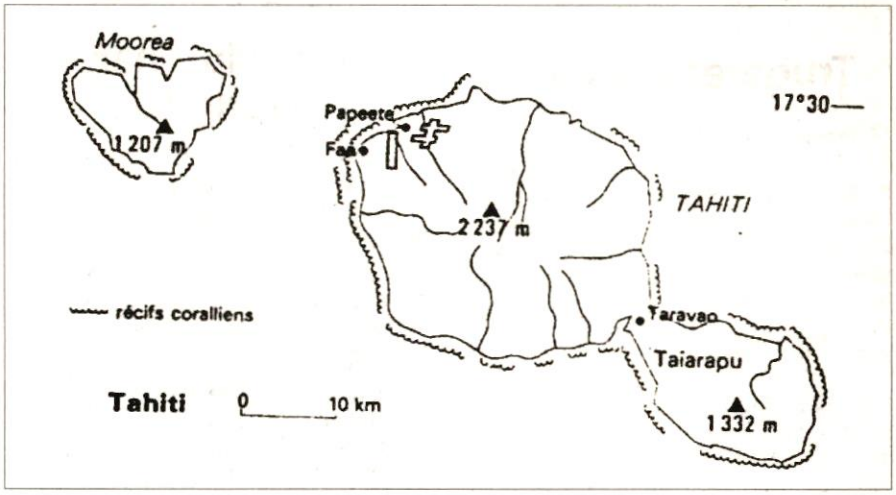
Ar c'herioù bras a zo deuet brassoc'h-brassañ e Tahiti, an enesenn veur : Faa'a (30.000 den), Papeete (23.000 den), 140.000 den en holl e Tahiti ! Ne chom ket mui kalz ewid an triwec'h enesenn ha kant all fouilhezet evel pokadennigoù war un dachenn ken bras ha Bro-Australia !

Amañ, evel e lec'hioù all, an divroiñ-diwar-ar maes a zo bet pouezhus-tre. Setu perag ema kalz tud o vevañ e Faa'a, e Papeete, pemp, deg den hag ouzhpenn e peb "Fare" "= Ti).

En em servijañ n'eo ket laerezh !

Pa n'eus ket labour, n'eus ket arc'hant. Red eo dehe kavout anehi ! E pelec'h ?

E tier Farani pinvidig ! E tier ar re "Hanter" iwe ! E tier all hag a seblant digor ha didud...



Laeronsier ! Ur gwir vicher ewid kalz etrezo. Ema bandennoù ar re yaouank o kreskiñ war al laeronsioù : boued, mekanikoù modern surtoud, skooterien, c'hevinided-dredan hag all.

An traoù laeret ganto a vez gwerzhet en inisi all, marc'had-mad. Da beb bandenn he marc'had ! Pa vez tapet al laeron, digor e vez an toullbac'h ! O Nuutania ! Ar Prizon ! Ul lec'h meur e-kreiz ar Vro !

"Ha me neuze ? a selblant lared ar paotr "maohi" kuzhet a-dreñv mogerioù e fare, gwezennoù ar vro, pe barelloù an toullbac'h.

"Chwi 'zo deuet amañ, chwi 'zo pinvidigkaer ha me.. n'on ket ! En em servijañ a ran, ne ran ket laeronsi ! Pe neuse, larit din, piw eh on ha ha da belec'h eh an !..."

Votadegoù 1993 : ar Maout ewid "ar re wenn"

Ewid ar votadegoù ez eus diw gontreadenn bar Vro :

– Tu ar Reter : Tahiti-Kêrioù : Pirae, Arue, Mahina, Iedenes Taravao-Inisi : Tuamotu ha Gambier-Inisi Markised. En oll : 45.000 den war ar roll.

Tu ar C'hornog : E Tahiti : Kêrioù Papeete, Faa'a Punaauia, Paea-Enesenn Moorea-Inisi austral. En oll : 65.000 den war ar roll.

An efedoù

E tu ar Reter : Gaston Flosse a zo bet choaset en dro gentañ gant 50,3 dre gant eus ar mouezhioù. Gaston Flosse, "Tane" (= An Aotrou) a zo ur paotr tost d'ar RPR, mignon Chirac. Ema-eñ o vezañ ar poltred rik eus ar re "Hanter". Mestr ar vro, ul loen politikel lec'hel, brudet ewid e fesson da lared an traoù :

"Hep arc'hant, n'eus ket tu !
Hep tu n'eusket plas ewid ar Frañs
er Mor-Peoc'h !
Degass din arc'hant
Hag an hent a rin !"

... Hent e c'hodell surtoud, ha godelloù e vignoned ! Hervez ar pezh a vefe laret gant an dud. Un den pinvidig-mor eo eñ ! Hag e strollad gantañ ! An "Arc'hant" a zeu... CEP surtoud.. (CEP = Kreizenn nukleel ar Mor-Peoc'h abaoe 1962). Ur stêr aouret, efed an drougtunerezh ? Ur stêr ha ne ya ket betek ar mor !... Arestet eo-hi araog ! Kollet ba' traezhenn liorzhoù ar re binvidig !...

Setu perag eo Bro-Bolinesia un toull dall ! Un toull difoñs !

Miliardoù ha miliardoù a zo bet roet d'ar gouarnamant lec'hel ewid lakaad ar vro war hent un ekonomiezh yac'hus. Aet eo kuit an arc'hant-se evel ar moged !

Gaston Flosse, penn-bras, Niverenn unan, mestr an an Nerzh hag an Urzh a dle chom war ewezh ! Ne faot ket dehañ lesel ar moged-se touchiñ toulloù-fri ar re all, ar re Maohi !... Rag, diwall ! Dañjerus e vefe dehañ !

E tu ar c'hornog

N'eus ket bet choas e tro kentañ. Red eo bet gortos an eil.

An hini 'neus gounezet eo Jean Juventin, les = hanwet Juju pe Rantanplan, maer Papeete, paotr ar Galloud. Berr eo e spered gantañ ! Med e c'hodell n'eo ket iwe, sañset, hag e chupenn a lufr gant mil liwadenn !

"Chañchomp mistri, mar bez dudi", a lareñ, staget un deiz ouzh ar PS, hiriw ouzh ar RPR ha... Flosse... Ha warc'hoazh ?

Ur c'hwezh fall 'zo en e dro... Ne vefe ket ur paotr disonest ?... Tud a lavar diwar e benn : "re vad, re sod".

Ur galon digor a seblantfe bezañ gantañ !

"Ma n'out ket a-du ganin, diwall da revr !" a seblant lared ar gaouier, kalz promessaoù ennañ ! Hag e fesson d'ober e-pad mare ar votadegoù : "Ma n'out ket ewidon, echu eo da lojeiz ! echu eo da labour e Ti-Kêr"... hag all !

Un taol-balan a vefe red ! Med piw a c'hello ? A-eneb tud ar gompromission a vefe tud all, onest ha kaloneg ?...

Marteze... E Ti-Kêr Faa'a, da skwer.

Lizher

Trugarez deoc'h

Resevet 'm eus hiziv ar "PB" diwezhañ. Gwelet 'm eus e vo echu tuchantik-tre ma c'houmanant. Neuze, setu ur chekenn evit un adkoumanant nevez. Me zo studier, ha n'eus ket kalz arc'hant ganin ; ha neuze n'eo ket posubl da reiñ deoc'h muioc'h arc'hant. ma vefe posubl deoc'h da gas din ar Pegsun eus an ALE brou-tre eo !

Trugarez deoc'h, c'hoaz hag adarre, evit ho labour, evit ho c'hazetenn. Bevet ar "PB/PV".

L.H. Roazhon

Bro-Bolinesia

Oscar Temaru

Maer Faa'a eo-eñ, ha dizalc'her ! A dra sur, n'eo ket eñ an hini 'neus gounezet e Tu ar C'hornog ! Med gant 44 dre gant eus ar mouezhioù en deus graet Oscar un taol braw a-eneb Juju !

James araog ar mare-mañ n'o ket bet gwelet an dra-se !

Evel just ez eus bet kalz trubuilhoù dumañ-surtoud e-pad ar bloawezhioù diwezhañ : harzoù-labour, manifestadegoù a-eneb renerien ar vro ha tud breinet gant arc'hant ar Stad, baleadennoù da zifenn ar peoc'h, a eneb bombezennoù nukleel Mururoa.

Med cheñchet eo bet an traoù, tamm-ha-tamm. En ur welout tud ar Galloud o tont pinvidikoc'h-pinvi-diskañ o deus kalz tud graet o soñj :

"N'eus ket moaien gant an dud-se ! Kement boud dieub ! Na c'houlennomp netra peogwir ne zeu netra beteg deomp ! Chom a raio al lorc'h da voud hon-unan !"

Hag eta, pouezh an dizalc'herien 'zo deuet bras ! Ne oant nemet pewarzeg dre gant e 1988. Goude pemp bloaz eo bet gounezet tregont poent. Ar maout n'emañ ket pell-tre diouzh an dizalc'herien !

Strollad. Temaru, an "Tavini Huiraatira" (Servijer ar Bobl pe FLP) a zo an eil nerzh politikel bar' Bro, bremañ.

Gant pakad ar mouezhioù a zo aet en e varrikenn, e c'hell Oscar roiñ da eved d'an dud sec'hedet ! O c'hortos an deiz ma vo possubl dehañ roiñ boued kreñv ha yac'h !

Ur spi ewid ar bobl ? Martese.

Mickael Floc'h-Kerne

Mesk-ha-mesk

KEAV skol-hañv brezhonek

KEAV zo ur skol-hañv e brezhoneg penn-da-benn, krouet e 1947, ha dalc'het e Skaer bep bloaz, e dibenn miz Gouere abaoe 1977.

Er skol-se e vez degemeret kement hini a fell dezhañ studiañ ha komz brezhoneg e-pad eizhtez (kentañ pe eil sizhun) pe e-pad pemzektez.

Ret eo koulskoude gouzout un tamm brezhoneg, bezan studiet ar yezh e-pad bloaz da vihanañ, rak ne vez graet nemet gant ar brezhoneg e KEAV.

Efedus eo an doare, pa vez gwellaet kalz brezhoneg ar studierien ha gantañ eo deuet brud ha berzh KEAV : kalz a gelennerien brezhoneg hiziv zo bet stummet er skol-hañv.

N'hallomp nemet aliañ skol-hañv KEAV, eta, d'ar re a glask kaout ur stummadur e brezhoneg pe d'ar re a fell dezho mont war-raok gant studi ar yezh en un endro brezhonek.

Soñjit eta abred a-walc'h er skoazell a c'hall KEAV reiñ d'an deskidi da beurzeskiñ ar yezh ; bep bloaz e rankomp dinac'h tud.

Evit kaout diskleriadurioù skrivañ da : KEAV, 22 hent Mouliouen, 29000 Kemper.

Emañ Diwan o klask...

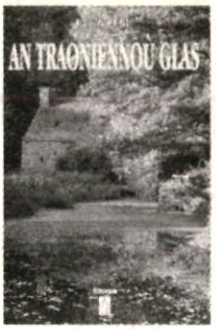
Emañ Diwan o klask : Ur c'helenner war ar Saozneg (leun amzer) evit ur erlec'hiañ e miz Mae ha Miz Mezheven 1993 (Releg-Kerhuon).

Emañ Diwan o klask evit Distroskol Gwengolo 1993 :

– Danvez Skolaerien evit stummadur war ar vicher : stummadur dic'haouet - Divizoù degemer : Bak + 2, gouzout mat ar brezhoneg.

– **Evit Skolaj Diwan Roparz Hemon (Releg-Kerhuon) :** ur c'helenner war ar Saozneg, ur c'helenner war ar Galleg, ur c'helenner war Skiantoù an Natur, ur c'helenner war an Tresañ (6 kentel). Evit an holl bostoù ret eo gouzout brezhoneg.

Kas CV ha lizher en em ginnig da : z/Diwan, BP 22, 29870 Laniliz.



Gant Bretoned Fañch Peru, avat, emaer plom er vuhez evel a welomp anezhi en-dro deomp bemdez-c'houloù, ha memes deiz-ha-deiz, koulz laret : ken war ar maez (deiz ar c'homis, pe ar vanifestadeg e ti an eilprefed, pe er parkeier o tastum "koko" e Bro-Oelo, pe'tramant c'hoazh dipitet gant an disac'hadeg girzhi da heul an adlodennañ...), ken e kêr (tud yaouank divroet da Baris, e stal ar marc'hadour kerdin, o tennañ poltrejoù eus tiez kêr, pe o foetañ bro er gouelioù bras evel Brest '92...), ha ken er gêr (ar pred krampouezh, an deiz kentañ ar bloaz, an eured e brezhoneg, o c'hoari boulloù...). Eno e vez Fañch en e vleud, hag en e wellañ, d'am meno. Hogen ne vez ket tavet war an traoù divalo (Maria ha n'eo ket 'vit harz ouzh ar gwin Porto, pe... ar chase - divalo-mezh, evit darn !), na ne vez ket ankouaet 'vit-se ober un tamm ton, evel eo dleet, d'hon yezh ha d'he sevenadur (*Barzaz Breiz* ar miliner, gouelioù an hañv, tunodo ar Roc'had diwezhañ, emezañ, ha J. Gros poltredet gantañ nebeud amzer araok dezhañ mont da anaon eta...), na kroaziet ne vez ket kennebeut war an amzer dremenet gant tammoù marvailhoù hervez ar patrom a-gozh (kaoz ar skabell, ar pred en ostaleri, ha betek kontadenn ar voualc'h er maner). Ur bed klok, ha n'eo ket kloz avat, setu bedig Fañch Peru depegnet er c'hontadennoù berr-mañ, a brizan eta evel kellies a destenioù, tapet war an takad ha war an tomm (pe "war ar grib", da laras Jul Gros), da reiñ brud d'an dud, pep hini en e vod, hag ispisial d'an dud vunut ha d'al loened mut, daou rumm hag a blij kement-ha-kement d'ar skrivagner, sur a-walc'h. Brud an dud vihan, pe ar geizh gwech a vez, ha betek trued hon amzer-vremañ, setu petra eo kronikoù Fañch Peru.

An eil perzh kaer er c'haozioù-mañ eo ar yezh, evel just, ur brezhoneg hag a ve war un dro bev-buhezeg -evel ar vuhez hag ar vuhezegezh a-vremañ, pa laren deoc'h !- ha troet war du an amzer da zont. Arabat e vefe bezañ faziet, tudoù : n'eo ket reiñ ton d'ar yezh kozh a fell da Fañch Peru kement-se, mes plegañ anezhi gwellañ ma c'hall d'ar bed modern a laren deoc'h bremañ end-eeun. Gwrizioù sanket don, ha start da gregiñ e-barzh, gant-se, mes ar penn plantet e gwirionez ar bed a-vremañ, sed aze personelezh an den, re bar da hini ar re wellañ (an arar da c'honit douar, hag ar stered da lezel spered an nen da nijal en neñv, na petra...), ha sed aze e yezh ivez. Kaer 'm eus bet klask geriennoù diaes, pe start da intent da lod -studierien a bep seurt, evel a vez an deiz hirio-, evel a oa bet goulennet ganin ober, ne'm eus ket kavet nemeur, rak plaen ha brav e teu e vrezhoneg gant Fañch Peru, ur brezhoneg "ha n'eo ket ur vezh e welet, nag e glevet", evit dezrevell unan eus e lavaradennoù, traoù bet klevet ganin meur a wech e lec'h all. Pa laran deoc'h eo mat ar brezhoneg mat da vezañ komzet ha komprenet dreholl, pe 'gozig, pa n'eo ket mat an hini all da vezañ intentet neblec'h !

Ma teuan e-serr se d'an trede perzh dreist a welan-me e-barzh oberennoù Fañch Peru, hag e-barzh houmañ dreist-holl marteze : bezañ anterin, evel a lavarer bezañ un den anterin (pe "antilin", emezomp 'kostez Kareiz), anterin 'vel an den eta, da laret deoc'h gwirion ha leal, d'e yezh -hini ar vro evel eo bet laeset gant ar rummadoù koshoc'h (ho pez soñj eus mamm F. Peru poltrejet ken kaer e lec'h all), ha stummet diaboe, ha dibaouez 'michañs gant ar rummadoù diwar-lerc'h, dre gomz evel dre skrid-, pezh zo kenkoulz all bezañ leal d'e vro ha d'he zud, pe d'e dud, p'eo ar memes tra.

F. Favereau

Tro Breizh

BARRAGE AUX BARRAGES ?

Depuis quelque temps il est fortement question de barrages dans les colonnes de la presse locale. L'UDB Kreis-Breizh/Centre-Bretagne souhaite faire part de sa position sur le sujet :

A l'UDB nous avons été parmi les premiers pendant les années 80 à faire partie du Comité de défense contre le barrage de Lémézec. Nous ne sommes pourtant pas par principe contre les barrages. De l'eau, il en faut, et il en faudra sans doute de plus en plus. Les années de sécheresse ne sont pas faites pour arranger les choses.

Mais nous pensons qu'avant de se lancer dans de grands projets il faut réfléchir à toutes les conséquences et à toutes les implications :

– Il faut, comme le souligne d'ailleurs le maire de Poullaouën, M. Le Sergent, penser aux problèmes des agriculteurs qui vivent des terres qui seront touchées, quel que soit le site choisi. Cela, nous à l'UDB, nous le disons depuis le début.

– On nous dit : "Il faut être solidaires des communes de la côte". D'accord, mais les communes riches qui vivent du tourisme voudront-elles à leur tour être solidaires des communes du Centre-Bretagne touchées par la crise agricole et par les risques de désertification qu'un barrage d'ailleurs ne ferait qu'accroître ?

– On nous dit : "On va manquer d'eau !" Mais on oublie de dire que dans certains endroits c'est de 40 à 50 % de l'eau qui est perdue par fuites sur les réseaux d'adduction. Cette eau, on pourrait aussi l'économiser en faisant prendre conscience à chacun qu'il y a partout du gaspillage. Enfin, il reste toute l'eau que l'on pourrait utiliser par des captages qui deviennent impossibles du fait de la pollution en particulier par les nitrates.

Enfin, nous à l'UDB, nous faisons partie de ceux qui disent que si on ne peut échapper au(x) barrage(s), il vaut mieux 4 ou 5 petits qu'un gros. Au départ, c'est peut-être plus cher, mais que se passerait-il dans le cas tout à fait possible d'une pollution en amont ? Cela voudrait dire une réserve d'eau inutilisable pour des mois !

Voilà donc quelques réflexions que nous ne souhaitions faire sur les problèmes de l'eau, à la fois en temps que militants UDB et habitants de Poullaouën.

Christian PIERRE
Secrétaire Fédéral UDB-Finistère
Louis LOFFICIAL
Conseiller municipal à Poullaouën
(Le 4-05-93)

Le nouveau Code de la Nationalité :
UN OBSTACLE DE PLUS A L'INTÉGRATION

La discrimination que le gouvernement et le Parlement ont la volonté d'instaurer entre les enfants nés en France de parents étrangers et ceux nés à l'étranger de Français "de souche" (le "droit du sang" est donc plus fort que le "droit du sol" est un obstacle de plus à l'intégration.

Les inégalités de fait devant l'éducation et la formation, le racisme banal au jour le jour pour l'acquisition d'un logement ou d'un emploi (que vous ayez ou non la "bonne" nationalité), le chômage et le désœuvrement ressentis comme une mise à l'écart sur des critères raciaux, tous ces problèmes qui agitent les banlieues et les quartiers réputés "difficiles", et qui expliquent pourquoi certains jeunes ne trouvent de réponse à l'intolérance que, dans une autre intolérance nourrie par l'islamisme radical, cela n'aura donc pas suffi aux apprentis-sorciers qui veulent en rajouter.

L'Union démocratique bretonne s'étonne que le ministre Pierre Méhaignerie, qui prône les valeurs du christianisme social, ait accepté de se plier aux exigences de la droite nationaliste.

Au moment où l'Europe de Maastricht conduit à dissocier citoyenneté et nationalité, et tandis que l'Allemagne s'interroge sur le bien-fondé de ses critères d'acquisition de la nationalité, la France peut-elle se permettre d'attiser le fantasme du "mauvais sang" ?

Pour sa part l'UDB considérera demain comme elle considérait hier tous les jeunes nés en Bretagne ou y résidant légalement comme des Bretons à part entière, avec ou sans la nationalité française.

Herri GOURMELEN
porte-parole de l'UDB
(Le 13 mai 1993)

GODARD, ARRÊTE TON CINÉMA !

Le nouveau député de Lorient, Michel Godard, reprend à sa manière le flambeau du colonialisme, en signant des textes sur le code de la nationalité avec des humanistes du genre De Villiers, Griotteray (ancien d'Occident, membre du "club de l'horloge"), Yann Piat (ex Front National). L'Orient, un pôle fort de l'Occident chrétien ? S'agit-il d'une orientation de fond ? Ou d'un coup de fatigue qui lui a fait confondre Dupuy de Lome et Dupuy du Fou ?

Son association (avec Kerguéris et Marcellin, autres "Bretons typiques") à la démarche des "républicains et indépendants" l'introduit en tous cas dans "l'aile droitière de la majorité", d'après Gilles de Robien, chargé des fédérations du PR !

CONSEIL RÉGIONAL ET IDENTITÉ BRETONNE

Du discours aux actes ?

Dans un document préparatoire au prochain plan régional (1994-1998), la Commission Régionale de Concertation qui a été chargée de "travailler à la mise en évidence des grandes orientations pour un projet culturel pour la Bretagne" (daonet !) fait ce constat :

"La sauvegarde des spécificités culturelles de la Bretagne est un enjeu à forte résonance économique. Ces spécificités s'articulent autour de la langue bretonne et sur la Bretagne comme lieu de création et d'accueil des créateurs".

La commission regrette également "un manque de vision globale". Cet éclair de lucidité mérite d'être salué. Mais peut-on en espérer des retombées concrètes en termes de budget et de volonté politique ? Rappelons que dans son budget 1993, le Conseil régional consacre 3,5 millions de francs à la culture bretonne (y compris les aides à la langue bretonne et au gallo), soit 0,1 % du budget global. C'est un peu peu pour un "projet culturel".

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente LA VIE BRETONNE

B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

Peuples du monde

CONTESTATION

Chers amis,

Le folklo-romantisme de Roger Faligot m'horripile et je dois avouer aussi que le PB m'énerve beaucoup en lui ouvrant généreusement ses colonnes sans jamais faire la mise au point politique que l'on pourrait attendre d'un journal tel que le nôtre.

J'ai du respect pour la vieille IRA, celle du soulèvement, celle de De Valera et de James Connolly, le socialiste, fusillé par l'armée anglaise. C'est cette IRA là qui a permis à la république d'Irlande d'exister par la suite. J'ai aussi du respect pour le mouvement des droits civils des années soixante-dix que j'ai soutenu en son temps. Mais là s'arrête mon soutien. L'IRA actuelle ne peut en aucun cas revendiquer seule "l'héritage" des mouvements du passé et R. Faligot, qui connaît bien l'Irlande, joue un bien mauvais tour au peuple irlandais en se faisant ici le chantre des poseurs de bombes de l'IRA car, par pitié, plus de langue de bois, c'est bien de cela qu'il s'agit. On ne peut en effet promouvoir l'IRA en tentant d'émouvoir les lecteurs du PB en les prenant primairement par les tripes et en délaissant la raison, et surtout la réalité de l'Irlande d'aujourd'hui sans avouer sa sympathie pour ce qu'il faut bien appeler un mouvement terroriste. Car enfin, qu'est-ce que ce sol irlandais dont nous parle Faligot, qui occulte systématiquement les autres partis ou mouvements issus ou non de la résistance irlandaise ? Un Irlandais de l'IRA est-il plus Irlandais qu'un Irlandais du "Workers'Party" ou de la "Démocratie Left" ou même du "Labour Parti" ou du "Fdlp" ou même pourquoi pas du "Fianna Fail" ou du "Fine Gael" ?

J'ai passé un an de ma vie en république d'Irlande, j'y ai aussi représenté, par deux fois l'UDB aux congrès de l'ex SFWP, notre "parti frère". En tant que conseiller municipal de St-Herblain j'ai travaillé pour qu'aboutissent les jumelages entre les villes de Waterford et Wexford avec St-Herblain et Couëron. J'ai rencontré des milliers d'Irlandais, tous respectent la "vieille IRA" mais je n'ai pas senti de soutien populaire pour les poseurs de bombes de l'IRA d'aujourd'hui, bien au contraire.

Il faudrait parler de ces syndicalistes, catholiques et protestants de ces dirigeants d'associations, culturelles familiales ou sportives, de ces militants politiques qui luttent quotidiennement, souvent au péril de leur propre vie pour mettre un terme à cette tragédie qu'alimentent régulièrement les extrémistes sectaires de l'IRA et de l'UDF. Il faut essayer d'éteindre l'incendie, au lieu de souffler sur les braises...

Christian PELLEN

Réponse de Roger Faligot

Pour la rubrique "Un oranger sur le sol irlandais" (d'après le titre d'une vieille chanson qui prône la réconciliation en Irlande) j'essaie simplement, comme journaliste, de livrer des informations que le lecteur du PB ne trouvera peut-être pas ailleurs. M. Pellen me reproche de faire la part trop belle au Mouvement républicain, voire de soutenir ses actions violentes. C'est tout à fait injustifié. Il m'aura sans doute mal lu : les deux thèmes qui reviennent le plus souvent sont d'une part les entorses à la démocratie et aux droits de l'Homme à cause du conflit et d'autre part les chances de résolution dudit conflit qui sont apparues à plusieurs reprises ces derniers temps. Il suffira aux lecteurs qui conservent le journal de pointer les sujets abordés. Pour mémoire à partir d'octobre 1991 :

PB n° 334 : Grenades françaises contre l'IRA. Judith Ward (injustement condamnée en Angleterre). De Valera interdit d'antenne. Hidden Agenda (le film).

PB n° 335 : Shoot to kill (film sur une enquête de la police anglaise interdit d'antenne). La faute du juge Green (celui qui a condamné Judith Ward). Le Scandale du Dublingate (la chute du gouvernement Fianna Fail).

PB n° 337 : UDR (réorganisation des régiments d'Ulster).

PB n° 338 : Le singe des Baskerville (des méthodes de contrôle des populations de Belfast utilisées en Grande-Bretagne contre des militants de défense des animaux !

Bloody Sunday (anniversaire du massacre de civils par les paras en janvier 1972).

Information et action

La mise en cause de Roger Faligot et de la rédaction du PB/PV pour les articles parus dans ces colonnes concernant l'Irlande nous paraît totalement injustifiée. Dans sa chronique, R.F. a tenu ses promesses : apporter au lecteur le maximum d'informations inédites. Grâce à lui, nombre d'événements ont été annoncés d'abord dans nos colonnes.

Aussi avide de paix et de justice que nous et que la grande majorité des Irlandais, Roger Faligot est un artisan de la reprise du dialogue entre leaders protestants et catholiques, comme au festival de Douarnenez, en août dernier. Les deux camps ont reconnu en lui un interlocuteur utile et honnête. Là aussi, l'action de R. Faligot a notre total soutien. La fin de la violence passe évidemment par le dialogue et une solution politique sur la base des droits de l'homme et du droit des peuples.

La rédaction du P.B.

PB n° 339 : Irlande unie dans le Commonwealth (archives anglaises ouvertes évoquent une option choisie par De Valera). Prisonniers républicains en 1992 : donnant des statistiques. Mary Robinson (élection de la présidente féministe au sud). Publicité pour le festival du film de Plougastel.

PB n° 340 : Begin, Shamir et les Irlandais (rappel historique à l'occasion de la mort de Begin). Publicité : le Comptoir irlandais/Mort de Raoul de Warren, écrivain fantastique/Le commandant-général Tom Maguire a cent ans ! Négociations de paix.

PB n° 342 : Et maintenant que va faire John Major en Irlande ?/L'Ordre d'Orange contre les indépendances irlandaises et écossaises/Film sur Michael Collins/Pub : pièce de Strollad Ar Vro Bagan/Jean-François Deniau.

PB n° 343 : Hébergement irlandais : pub pour le SPI et le secours populaire/Les jumeaux n'en étaient pas (arrestations aux Usa)/Fin du Calvaire pour Judith Ward (elle est reconnue innocente par la justice anglaise). Négociations de paix ?

PB n° 345 : Interdiction de l'UDA protestante/fin de la censure à la télé du sud ?

PB n° 346 : Douarnenez et après ? Compte-rendu du festival du film et de la venue de personnalités de toutes les tendances.

(Suite page 18)

Suite de la réponse de Roger Faligot

PB n° 347 : Nouvelle offensive de l'IRA (son rôle dans les négociations) "taupe irlandaise" du mouvement breton.

PB n° 348 : Du pont de la rivière Kwai à Belfast (l'absurde de la mort d'un ancien soldat britannique). Majorité irlando-américaine pour Clinton/Blietzkrieg de l'IRA contre les trafiquants de stupéfiants.

PB n° 349 : Charles et Diana vont au théâtre/An Arar Hag ar Stered/référendum sur l'avortement.

PB n° 350 : Paix en Irlande en 1983/annonce personnelle.

PB n° 351 : Alliance de l'IRA avec les Nazis pour tuer le roi (suite à l'ouverture d'archives américaines) Sineàd O'Connor abandonne la scène ?

PB n° 352 : Souvenir de Derry (nécrologie Sean Keenan).

Donc au total sur 45 rubriques, une seule, en décembre 1992, qui décrive une action de l'IRA qui puisse sembler être positive : l'expulsion des trafiquants de drogue de Belfast.

Les Britanniques favorables à un retrait

Le lendemain d'une de ces marches contre la violence en Angleterre, le journal conservateur *Sunday Telegraph* a publié un sondage réalisé par Gallup démontrant que la majorité des Britanniques souhaitent que l'Irlande du Nord se retire du Royaume-Uni et que le gouvernement de John Major négocie pour trouver un accord durable avec les parties en présence. Voici le détail de ce sondage :

Quel avenir pour l'Irlande du Nord ?

Doit devenir indépendante .....41 %

Doit devenir au sein du Royaume-Uni .....27 %

Doit faire partie d'une Irlande Unie .....15 %

Retrait des troupes britanniques ?

D'après vous, les troupes britanniques stationnées en Ulster doivent :

Se retirer immédiatement .....41 %

Se retirer d'ici 5 ans, même si sans accord.....18 %

Rester jusqu'à ce qu'on trouve un accord .....44 %

Rester indéfiniment.....6 %

Ce sondage laisse le champ à diverses interprétations selon le camp où l'on se trouve en Irlande, mais il traduit incontestablement un changement dans l'état d'esprit britannique

Le parti national écossais premier parti en Ecosse

C'est ce qui ressort de l'étude des 21 élections locales qui se sont déroulées en Ecosse depuis les dernières élections législatives d'avril 1992. A l'époque, le Scottish National Party (Parti national écossais) avait recueilli 21,5 % des suffrages. Aujourd'hui il totalise 30,1 % des voix et devance respectivement les Travaillistes (26 %), les Conservateurs (15,3 %) et des dissidents du Parti travailliste (14,4 %).

Les Conservateurs qui gouvernent sans partage à Londres ne représentent qu'un électeur écossais sur sept. Dans ces conditions on comprendra que les Ecossais souhaitent se débarrasser et du conservatisme et du centralisme londonien.

Un regard écossais sur la Bretagne

Le "Scottish National Party" ou Parti national écossais (21,5 % des voix aux élections parlementaires de 1992) mène campagne en faveur d'un référendum sur le traité de Maastricht au Royaume uni. Le gouvernement conservateur s'y oppose et les travaillistes multiplient les déclarations contradictoires.

Le SNP, favorable à la construction d'une Europe fédérale, est convaincu qu'un référendum ferait apparaître une adhésion à l'Europe plus grande en Écosse et au Pays de Galles qu'en Angleterre. Pour étayer cette thèse le parti écossais s'est référé, dans un communiqué de presse, à l'exemple breton :

"Il est intéressant de noter que le soutien à l'Union européenne est bien plus élevé en Bretagne qu'en France. Or la Bretagne est une nation qui se trouve, comme l'Écosse, sous la dépendance d'un État très centralisé de la Communauté. Au référendum français sur le traité de Maastricht du 20 septembre dernier, le "Oui" a tout juste franchi la barre des 50 %, tandis qu'en Bretagne il a recueilli 60 % des suffrages".

"Les commentaires que les Bretons ont apporté pour expliquer cette différence ont une grande résonance en Écosse : un manque de pouvoir d'initiative en ce sens que la Bretagne ne possède aucun moyen de légiférer dans les domaines qui la préoccupent au premier degré ni de défendre ses intérêts ; l'introduction de la dimension européenne dans la vie quotidienne des Bretons depuis de nombreuses années (agriculture, pêche, aides au développement régional) ; l'habitude d'avoir à se débattre avec le gouvernement centralisé et bureaucratique de Paris".

Pays de Galles : nouvelle progression du Plaid Cymru

A la faveur d'élections locales début mai – l'équivalent des cantonales en France – le Plaid Cymru, parti qui revendique un gouvernement autonome pour le Pays de Galle dans le cadre d'une Europe fédérale, a confirmé son accession au rang de second parti au Pays de Galles.

Avec un total de 41 sièges (progression de 16 sièges en quatre ans) le Plaid Cymru devance désormais les Conservateurs au pouvoir à Londres et les Libéraux-Démocrates, ce qui constitue une première dans l'histoire déjà longue du parti national gallois fondé au début des années vingt. Les gains du Plaid Cymru se sont faits au détriment des Travaillistes et des Conservateurs. Ces derniers sont relégués au quatrième rang au Pays de Galles, ce qui tend à disqualifier la politique qu'ils imposent au peuple gallois depuis Londres.

Après une érosion de ses résultats électoraux et de ses forces militantes au cours des années quatre-vingt, le Plaid Cymru a retrouvé une nouvelle jeunesse. Aujourd'hui le parti gallois enregistre des victoires aussi bien dans son fief traditionnel du nord, très galloisant, que dans les vallées du sud de tradition ouvrière et où la pratique du gallois est beaucoup plus limitée du fait notamment d'une importante immigration anglaise. L'introduction de la dimension européenne dans le débat politique, à son initiative, n'y est sans doute pas étrangère.

G. GUYONVARC'H

MOBUTU :
Des questions sur sa fortune



MINORITÉS, NATIONS ET DROITS DE L'HOMME : D'AUTRES LE DISENT

"Il est très difficile pour les États de droit libéraux de l'Ouest d'accepter les droits collectifs des minorités, puisque ces États sont fondés sur la reconnaissance des droits des individus (...) Il n'en reste pas moins que, sur la longue durée, seule la reconnaissance des minorités atténue les difficultés nées de leur existence. Plus grande est la tolérance à leur égard, plus faibles sont les risques de conflit. La question est fondamentale pour toute l'Europe. Ce n'est que dans un cadre fédéral, dans un dépassement des nations, que pourront être séparés les concepts d'État de droit et de souveraineté".

(Reinhart Kosseleck, historien allemand, dans un entretien accordé au journal "Libération", 17-4-1993).

La Turquie poursuit un opposant après son audition par le Parlement européen

Le 3 décembre 1992, la sous-commission des Droits de l'homme du Parlement européen auditionnait Medhi Zana, ancien maire de Diyarbarkir (capital du Kurdistan de Turquie), qui venait de passer plus de quinze ans dans les geôles turques pour ses idées. Cette audition faisait suite à une première visite au Parlement européen à l'invitation du groupe Arc-en-ciel.

Mehdi Zana, qui se trouve en liberté conditionnelle, s'est vu poursuivi par le Tribunal de Sûreté d'État d'Ankara en raison de son intervention devant le Parlement européen, sous le chef d'accusation de "propagande séparatiste contre l'unité et l'indivisibilité de l'État turc et de sa nation". Medhi Zana, qui prône un régime fédéral en Turquie, s'est contenté de déclarer devant les parlementaires européens qu'il existe un peu kurde en Turquie. Pour cela il encourt une peine de cinq à dix ans de prison auxquels pourraient s'ajouter dix années d'emprisonnement du fait qu'il se trouvait en liberté conditionnelle.

Saisi du dossier par Max Simeoni, le Président du groupe Ar-en-ciel, Jaak Vandemeulebroucke, est intervenu auprès des autres groupes parlementaires et du Président du Parlement européen pour que ce dernier agisse auprès des autorités turques afin d'obtenir la levée des poursuites engagées à l'encontre de Mehdi Zana.

Un premier résultat a été obtenu le 13 mai quand le Tribunal de Sûreté d'État s'est déclaré incompétent et a renvoyé l'affaire devant le Tribunal des peines lourdes, plus ou moins l'équivalent du Tribunal correctionnel. Le groupe Arc-en-ciel poursuivra ses démarches tant que Medhi Zana n'aura pas été relaxé.

La télé le dit

Sur A2, dans l'émission jeu "Que le meilleur gagne plus" le 7 avril 1993 à 19 h 45, heure de grande écoute, la question suivante :

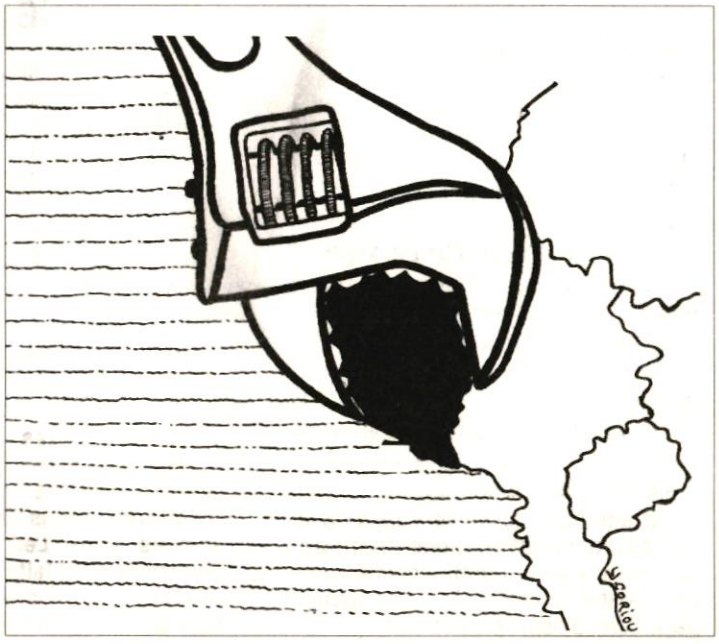
A quel peuple doit-on l'invention des allumettes soufrées :

- Les Bretons ?
- Les Chinois ?
- Les Papous ?

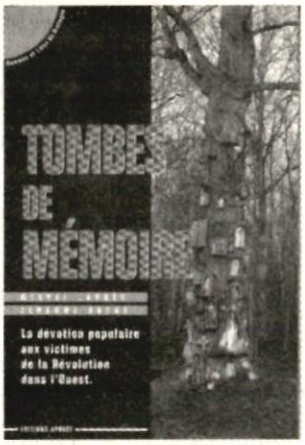
Si les téléspectateurs ont appris que les Chinois ont inventé les allumettes, ils ont aussi tout naturellement conclu à l'existence du peuple breton.

Et c'est la vérité vraie puisque c'est la télé qui le dit.

La Bosnie dans l'étau



Histoire



La Révolution toujours présente !

Les éditions Apogée, à Rennes (4 bd G. Hervé) publient un second ouvrage dans leur collection "Hommes et lieux de Bretagne". "Tombes de mémoire", de Michel Lagrée et Jehanne Roche, évoque la dévotion populaire aux victimes de la Révolution dans l'Ouest". En recensant les lieux où persiste un culte aux victimes, blanches ou bleues, de la Révolution, les auteurs nous font rencontrer la Révolution sur le terrain. Ces tombes, encore honorées sont souvent isolées, à l'image des victimes qu'elles abritent, lors de leur supplice.

La géographie de ces lieux, concrétisée par une carte, correspond en gros aux zones de chouannerie et de répression, au contact de zones blanches et bleues. La carte ajoute à la Bretagne la Mayenne et le Maine-et-Loire. Bizarrement, la Vendée en est écartée.

Géographie du souvenir

En Bretagne, une première zone de lieux de mémoire court de la limite de la Manche, près de Louvigné à la limite du Maine-et-Loire, c'est-à-dire de l'Anjou. Elle passe par Lougnelet, près de Fougères, La Guerche, au sud de Vitré, Martigné-Ferchaud, St-Julien-de-Vouvantes, Moisdon-la-Rivière. Un second secteur couvre une bonne partie du Morbihan, avec une alternance de tombe de "bleus" et de "blancs". La zone de répression anti-vendéenne, qui couvre aussi le pays de Retz, n'est presque pas traitée par les auteurs, ce qui est un peu dommage (1).

Chaque lieu de mémoire est ensuite présenté, par ordre alphabétique, d'abord pour la Basse-Bretagne : Baden, Camors, Pouldreuzic, Plémy, Ste-Anne-d'Auray et autres. L'événement "fondateur" est rapporté, puis sa transformation éventuelle avec le temps. La Haute-Bretagne est classée avec l'ouest intérieur, ce qui peut se justifier lorsqu'il s'agit de la zone de chouannerie des confins de l'Anjou et du Maine (Boistrudan, Le Cellier, La Guerche, Juigné).

A côté des dévotions spontanées, on compte aussi des dévotions plus ou moins institutionnalisées, comme celle du curé d'Etables-sur-Mer, mort en 1795, ou de celui de Pluméliau, tué en 1796.

Dans la zone de répression anti-vendéenne, ce sont des charniers dus à des massacres collectifs qui sont demeurés des lieux de mémoire, comme Brec'h, dans le Morbihan, où de nombreux chouans furent massacrés.

L'inventaire évoque aussi les mémoires républicaines, comme à Rimoux, celle de Marie Collin, républicaine, nièce d'un recteur assermenté tué, dont le culte a été perpétué par les instituteurs républicains, au travers d'une "histoire de Rimoux".

Comme l'ouvrage sur les instituteurs, "Tombes de mémoire" est bien présenté, avec en couverture "Le chêne à la Vierge" de La Guerche, qui montre l'actualité de ces cultes. Un cahier de 15 illustrations nous montre l'état présent de ces lieux. Une bonne bibliographie parachève l'ensemble (152 p., 125 F).

J.J.M.

(1) A moins que le souvenir en ait disparu !



E. Renan

Art et nature

Nous avons reçu le 1er numéro de cette revue trimestrielle, "L'art, c'est l'homme ajouté à la nature" (Bacon). "La mission de l'art n'est pas de copier, mais de l'exprimer" (Balzac). Deux parmi les quatre citations de l'avant-propos. Alternent des textes et des illustrations (photos, tableaux, dessins).

L'ensemble est de fort belle facture, de bon goût, et parfois de qualité (112 p, édition Vague Verte, 80460 Woignarue, 160 F les deux numéros).

Ar Falz : un numéro sur Renan

Près d'un an après les célébrations du centenaire de la mort de Renan, Ar Falz revient sur l'événement en publiant un dossier avec une chronologie de la vie et de l'œuvre du Trégorrrois. Après 3 pages de bande dessinée réalisée dans un collège, Jo Rio interroge Jean Balcou sur Renan, son temps, son œuvre. Suit un texte de Joseph Loth, un témoignage d'un ami à la mort du Trégorrois en 1892.

En breton, Fanch Peru fait le point des rapports de Renan, bretonnant, avec les langues celtiques.

L'article le plus novateur est celui de Wolfgang Geiger sur "100 ans après sa mort, Ernest Renan, terriblement moderne". "La vérité est que Renan est terriblement réactionnaire, raciste et colonialiste", peut-on conclure avec Jo Rio. La supériorité du savant sur le peuple, de certaines races sur d'autres, de langues sur d'autres, c'est aussi Renan, qu'on se gardera donc d'idéaliser !

(45 F, 44 pages illustrées, format 21x29,7). 20 rue de Kerscoff, Morlaix.

Cahiers de l'Iroise : Révolution en Basse-Bretagne

Le numéro 158 consacre un 3e numéro sur la Révolution après ceux de 1988 et 1990.

En couverture, une toile de Léopold le Guen, "Le combat des droits de l'homme", toile de 1853 rappelant le sort de ce navire coulé, à son retour d'Irlande, face à Penmarc'h, par deux frégates anglaises.

Une intéressante étude d'Emmanuel Le Borgne est consacrée au procès des sonneurs de cloches de Lesneven (avril 1793). Les interrogatoires, par le jury, ont lieu en breton. Le verdict est clément, les responsables de la commune et du district étant des "girondins" modérés. Avril 1793, c'est aussi le mois d'un incendie à l'arsenal de Lorient, par des "ennemis de la Révolution". Les extraits de l'enquête sont intéressants pour connaître l'esprit public dans le Morbihan à cette époque.

Il est aussi question de l'entrée en guerre contre la Grande-Bretagne, le 1er février 1793, précédée de vives tensions, notamment au large de Brest.

"La vie au Conquet de 1789 à 1801" est bien présentée par François Olier. Des éléments intéressants sont publiés, également, sur les effets du blocus anglais sur Beniguet et Quemenes, dans l'archipel d'Ouessant. On en apprend plus, également sur les divorces à Brest sous la Révolution.

Agenda

Fête de la victoire de Ballon

Jeudi 10 juin : conférence "Ar Vikinged e Breizh", par Jean Renaud, mairie de Bains-sur-Oust, à 20 h 30.

Samedi 12 juin : fest-noz à la salle polyvalente de Bains-sur-Oust.

Dimanche 13 juin : commémoration bataille de Ballon Nominoë. 845 à 11 h 30, au bourg. Après-midi : concours historique, musique, danse, lutte bretonne, archets, édition d'un pin's, repas campagnard, stands d'associations.

Culture bretonne à Gourin

Du 19 juin au 30 septembre se tiendra dans le cadre du château de Tronjoly, en 9 salles, une exposition sur le thème des Bretons partant pour le Nouveau Monde, intitulée "Bretagne North America". Elle évoquera les raisons du départ, les voyages des migrants, leur arrivée Outre Atlantique, leur intégration, le rêve réalisé.

Finistère : Un mois de la science très animé

An Oaled Tréglonou : animation avec les écoles, traduction en breton d'une plaquette pédagogique sur les déchets.

Base du Douron : animation avec les écoles, sorties et animations tous publics sur la pollution de l'eau autour de la rivière du Douron (fonctionnement d'une station d'épuration, 4 maquettes sur le cycle de l'eau). Et 19 autres sites d'animation.

Congrès celtique international

Inverness, Écosse : 26-31 juillet 1993

Thème du congrès: Être jeune dans les pays celtiques aujourd'hui.

Conférences, excursions, concerts.

Ateliers : danse, chant, théâtre, aérobic, cours de gaélique.

Renseignements : Chomhdall Cheilteach, 45 Crown Drive, Inverness IV23 QH, Scotland ou Kendalc'h Keltiek, 5 straed Berlioz, 29600 Plourin-Montroulez.

Crash course de breton du 7 au 13 juillet 1993

Le stage intensif de breton organisé par le SErvice de FOrmation Continue et d'Éducation PErmanente (SEFOCEPE) de l'Université Rennes 2 - Haute-Bretagne, se déroulera du mercredi 7 juillet après-midi au mardi 13 juillet au soir. Le participant au stage reçoit 8 h d'enseignement par jour.

Le travail se fait par petits groupes homogènes, sous la direction d'enseignants entraînés à la méthode intensive d'acquisition.

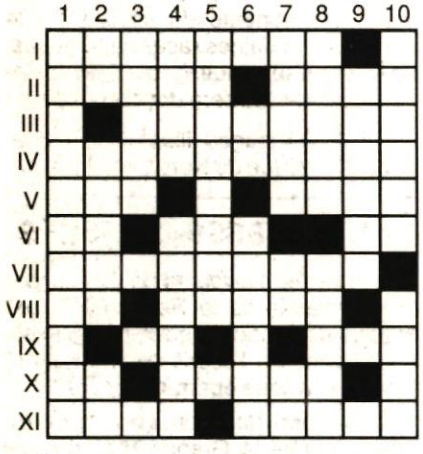
Tous les niveaux sont admis, depuis le débutant total jusqu'au niveau le plus avancé : la multiplicité des groupes de travail permet un enseignement totalement adapté. Chaque groupe change toutes les heures d'enseignant et de type d'enseignement (pratique orale, grammaire, phonétique). Le travail commencera le mercredi 7 juillet à 14 h, sous la direction pédagogique de Lukian Kergoat.

Pour s'inscrire, s'adresser au SErvice de FOrmation Continue et d'Éducation PErmaente (SEFOCEPE), de l'université Rennes 2 - Haute-Bretagne, campus de La Harpe, avenue d'Ile-de-France, 35044 Rennes Cédex, tél. 99.54.66.23.

Mots Croisés Bretagne-Celtie

PROBLÈME N° 51

(Quelques mots sont en breton
Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Poète, folkloriste, journaliste, né à La Roche-Derrien en 1848. – II. Son accès s'en prend le plus souvent au gros orteil ; Comme un Breton envers la Bretagne. – III. Ancien lieu de méditation aujourd'hui désaffecté. – IV. Pratiqués par Viviane et Morgane en Brocéliande. – V. Dune ou ruse ; Ciel de lit (inversé) – VI. Epelé : son étang alimente le canal d'Ille-et-Rance ; Il est préférable de ne pas la vendre ; Au cœur de St-Meen. – VII. Les nôtres ne figurent pas dans le livre des records. – VIII. Initiales bien connues des enfants, même hors de Bretagne ; Vénérée à Théhorenteuc. – IX. Où l'on ferme la suivante ; Fermée durant le précédent. – X.Ce Quimpérois fut un vrai nabab (initiales) ; Ce qu'un Breton ne sait pas faire. – XI. Le "gros blond", par exemple ; Entre Brest et Plougastel.

VERTICALEMENT : 1. Un monument en forme d'obélisque y célèbre une victoire d'Alain Le Grand contre les Normands. – 2. Article défini (Vannetais) ; Un beau donjon médiéval domine cette localité des bords de Loire ; Adjectif possessif. – 3. Fleuve côtier du Finistère. – 4. Révèle la présence du loup ; Sert à calfater. – 5. Des Poitevins à Fougères. – 6. La queue du Diable ; Juliette pour Victor ? – 7. Franchement bouleversé ; Lettres de Dinan ; Article défini contracté – 8. Ignore l'éternité dans les Monts d'Arrée ; Environnement. – 9. Actuellement, restent plutôt en travers de la gorge des pêcheurs. – 10. Située sur un affluent de l'Isac, cette localité a vu naître le poète Michel Manoll ; Iles d'Irlande.

M. ERWAN

SOLUTION DU N° 50

Horizontalement : I. Fougères. – II. Rides ; Roue. – III. E.S. (Emile Souvestre) ; Sitr. – IV. Messagères. – V. Ile ; Ir ; SRO. – VI. Nedeleg – VII. Vuillemin. – VIII. IRT (Tri) ; Sod. – IX. Inusitée. – X. Laour ; Lola. – XI. Eon ; Ster.

Verticalement : 1. Fréminville. – 2. Oiseleur ; Ao. – 3. UD (Du) ; Sédition. – 4. Gers ; El ; NU. – 5. E.S. ; Ailleurs. – 6. Gréé. – 7. Erse ; G.M. Ile. – 8. Soirs ; Istor. – 9. Uter ; Noël. – 10. Person ; Dean.

KEAV : Ecole d'été en langue bretonne

KEAV est une école d'été en breton, créée en 1947, qui se tient tous les ans depuis 1977, à Skaer, près de Rosporden, pendant la deuxième quinzaine de juillet.

Cette école accueille tous ceux qui veulent étudier et pratiquer la langue bretonne, soit pendant l'une des deux semaines proposées, soit pendant les deux.

Le niveau minimum requis est l'équivalent d'une année d'étude, la seule langue utilisée étant le breton.

L'efficacité de la formule qui garantit aux étudiants de breton un rapide progrès dans la pratique de la langue a fait le succès de KEAV : beaucoup d'enseignants de breton ont été formés à KEAV.

L'école d'été de KEAV ne peut qu'être vivement recommandée à tous ceux qui recherchent une formation en breton ou qui souhaitent plus simplement améliorer leur pratique de la langue dans un environnement favorable.

Pour tout renseignement, s'adresser à : KEAV, 22 hent Mouliouen, 29000 Kemper.

Peuples du monde

14e Festival International du Film et de la Télévision des Pays Celtiques

Il a eu lieu à Lorient du 26 au 30 avril dernier. Il s'adressait essentiellement, mais pas uniquement aux professionnels. Il comportait une compétition, mais était beaucoup plus que cela.

Les films en compétition

Après décision des jurys de présélection ayant siégé dans chacun des pays celtiques membres de l'Association Internationale, quarante œuvres ont été retenues pour la compétition. Elles se répartissaient ainsi en quatre catégories :

	Bretagne	Pays de Galles	Écosse	Irlande	Cornouailles	Grande-Bretagne		
Fiction et Dramatique	4	3	4	3		2		**16**
Documentaires, reportages	4	3	3	4			1	**15**
Jeunesse, enfants	1	1	1	1				**4**
Divertissement	0	2	1	0	2			**5**
	9	**9**	**9**	**8**	**2**	**2**	**1**	**40**

Notons déjà au passage la part prédominante des fictions et des documentaires.

Parmi les œuvres retenues dominent les œuvres courtes : la moitié d'entre elles font moins de trente minutes et sept seulement plus d'une heure. Cela reflète sans doute un problème de moyens et aussi sans doute la jeunesse de la production audiovisuelle.

Près des trois quarts des œuvres présentées sont des vidéos, le plus souvent produites par des chaînes de télévision destinées à une diffusion télévisée. Les films proprement dits sont presque tous tournés en 16 mm, moins coûteux bien sûr, mais moins facile à distribuer que le 35 mm.

Sur les quarante œuvres, quinze sont en langue celtique : 2 sur 9 en Bretagne, 6 sur 9 au Pays de Galles (avec deux œuvres de plus d'une heure), 2 sur 9 en Écosse, 3 sur 8 en Irlande, 2 sur 2 en Cornouailles. Cinq œuvres sont bilingues (2 galloises, 1 bretonne, 1 écossaise). Dix-neuf sont en anglais ou en français. Bien sûr la langue utilisée n'est pas un critère de qualité ; mais ces quelques chiffres donnent une tendance sur la volonté d'utiliser **les langues celtiques** dans des œuvres destinées au (grand) public ; **sont-elles des langues de communication dans les médias d'aujourd'hui ?** Les deux œuvres en breton ont été produites et diffusées par FR3 Bretagne (devenue France 3 Ouest) ; celle bilingue est produite par Lazennec-Bretagne.

Les films inscrits

Si quarante œuvres ont été retenues en compétition, elles ne représentaient qu'une partie des produits reçus pour la présélection. Les œuvres non retenues pour la compétition étaient cependant indiquées dans le (beau) catalogue du Festival et pouvaient être vues sur demande à Lorient. Un bref examen des films inscrits confirme les tendances apparues dans l'analyse des œuvres en compétition. Mais il ne s'agit évidemment pas là d'un état complet de la production audiovisuelle des pays celtiques aujourd'hui.

Remarquons tout d'abord la place de l'Irlande (indépendante, même si les films d'Irlande du Nord sont comptés ici dans la production irlandaise) et du Pays de Galles où le rôle et les effets des émissions en gallois de S4 C ne sont plus à démontrer.

La part des documentaires et reportages est très importante : la moitié des films inscrits ; cela reflète sans doute un certain manque de moyens, sinon d'imagination. Cela est moins vrai pour le Pays de Galles dont les œuvres dramatiques ou de fiction représentent le tiers de celles inscrites au Festival, il en va de même pour les œuvres destinées aux jeunes et aux enfants ; les œuvres galloises représentent près de la moitié des œuvres de divertissement présentées, sans vouloir vexer personne cela représente en quelque sorte une plus grande créativité.

Plus de la moitié des œuvres inscrites font moins de trente minutes (mais sur 65 œuvres de trente à soixante minutes il y a vingt-cinq œuvres galloises).

Plus des deux tiers des œuvres inscrites sont des vidéogrammes ; les réalisateurs bretons sont presque les seuls à présenter des films en 35 mm (sur 57 films, 7 le sont en 35 mm et 4 viennent de Bretagne, 2 du Pays de Galles).

Sur les 175 œuvres inscrites, 54 seulement sont en langue celtique, dont 32 en gallois (11 en gaélique écossais, 7 en gaélique irlandais, 3 en breton et 1 en cornique). La répartition par pays est intéressante et instructive : sur 52 œuvres galloises, 32 (62 %) sont en gallois ; sur 54 œuvres irlandaises, 7 (12 %) sont en gaélique, ce qui traduit l'état réel d'une langue qui est langue nationale enseignée dans toutes les écoles d'un État indépendant ; sur 37 œuvres écossaises 11 sont en gaélique (près de 30 %), ce qui correspond sans doute aux avancées récentes pour un nombre de locuteurs d'environ 60.000 (soit environ 1,2 % de la population) ; sur 27 œuvres bretonnes, 3 (11 %) sont en breton, une est bilingue (5 en Écosse et en Irlande, 1 au Pays de Galles) : là aussi il s'agit de productions de FR3-France 3 (la vidéo bilingue est produite par Master-Production) ; enfin sur 5 œuvres cornouaillaises, une est en cornique.

Les films primés

Le Torque d'Or, correspondant au prix de l'Esprit du Festival (attribué à un œuvre qui exprime le mieux la culture celtique est attribué à *"Hedd Wyn, the Armageddon Poet* (1992) de Paul Turner, un film gallois magnifique et émouvant, qu'il vous faut aller voir, dès qu'il sera distribué en Bretagne. Quand un réalisateur breton fera un film d'une telle qualité, nous aurons beaucoup gagné.

Le prix dans la catégorie fiction et dramatique est attribué à un autre film gallois *"Cylc'h Gwaed"* (1992) de Tim Lyn.



(Terre Neuvas)

	Bretagne	Pays de Galles	Écosse	Irlande	Cornouailles	
Fiction et Dramatique	6	11	7	9	1	**34**
Documentaires, reportages	17	20	16	31	4	**88**
Jeunesse, enfants	3	10	7	9		**29**
Divertissement	1	11	7	5		**24**
	27	**52**	**37**	**54**	**5**	**175**

Emyr, un jeune mécanicien voudrait devenir quelqu'un à travers la boxe ; il se trouve confronté à son père, ancien boxeur lui-même, et du monde pas toujours limpide des boxeurs et des managers. Le film tourné le plus souvent dans des espaces fermés avec des plans rapprochés, voire des gros plans, dégage une impression de tension intense.

Le prix dans la catégorie "Documentaires, Reportages" a été attribué au film écossais "This mine is ours" de David Beat : en 1988 British Coal décide de fermer la mine de Monktonhall près d'Edimbourg ; en 1992 un groupe de mineurs se risque à créer une société par actions pour remettre la mine en activité. Le film montre bien le travail des mineurs et leurs efforts pour rendre rentable leur mine.

Pour la catégorie "Jeunesse, Enfants" le prix est attribué à "Ecu ! Écu ! Wargames" de Dearbhla Walsh, film écossais en gaélique, sur les rapports qui entretiennent les jeux informatiques avec la guerre et la violence. Ce sujet est traité avec vivacité et humour, en faisant un rapprochement avec les conflits réels, comme avec les jeux guerriers de groupements paramilitaires.

Le prix n'a pas été attribué dans la catégorie "Divertissement", où le choix était déjà assez réduit au départ. Par contre "Terre-Neuvas" obtient deux prix, celui de la Première Œuvre ainsi qu'un Prix Spécial du Jury. Ce très beau documentaire réalisé par un groupe d'élèves de la FEMIS (1) est une œuvre de montage faisant alterner des images empruntées à des films d'amateurs, à des documentaires et à des films de fiction (comme "Pêcheurs d'Islande" réalisé en 1924 par Jacques de Baroncelli). Il décrit une campagne de huit mois en la situant à différentes époques avec un dialogue fait de témoignages, d'extraits de livres de bord ou de rapports. La combinaison des images et des paroles traduit sobrement et efficacement la dureté du "grand métier". Le film se termine aussi par une évocation en quelques mots de l'écroulement de cette pêche, (que nos gouvernants n'ont pas su défendre).

Un e mention spéciale du Jury est attribuée à "Kofi de Saint-Coulitz" de Pierrick Guinard, film produit par France 3 Ouest ; il retrace la vie et la personnalité de celui qui a été "le premier Noir au monde à être élu maire par une population à 100 % blanche !" avant d'être nommé secrétaire d'Etat aux Affaires sociales et à l'Intégration. En une heure, on ne s'ennuie jamais et on en apprend beaucoup sur une personnalité qui nous change de bien des barons ou des petits marquis qui prétendent nous administrer.

Une autre mention spéciale a été attribué à "They fall me Mammy now" (Maintenant ils m'appellent Maman, d'Anne Mc Cabe, film produit par la Radio-Téléivision irlandaise. Il décrit les ravages de la drogue et du Sida dans les quartiers pauvres de Dublin. Il donne la parole à deux grands-mères qui élèvent maintenant leurs petits-enfants orphelins, dont les parents sont morts du Sida. Elle ont eu le courage de raconter leur expérience devant la caméra. Ce film émouvant, aux images parfois dures, ne peut laisser indifférent sur un problème qui ne concerne pas que l'Irlande.

Outre les films primés, il y avait bien d'autres films dignes d'être mentionnés. Il y a eu une présentation de films d'archives des Cinémathèques d'Irlande, d'Ecosse, du Pays de Galles et de Bretagne. Des débats enrichissant avaient lieu tous les jours. Nous y reviendrons, pour parler d'un Festival très bien organisé, mais auquel malheureusement il y avait beaucoup d'absents.

Y. J.

Pour tous renseignements sur les films primés, sur les films en compétition ou sur les films inscrits, s'adresser à Daoulagad Breizh, 29 rue du Rosmeur, BP 121, 29174 Douarnenez Cedex. Tél. 98.92.97.23 ou à la rédaction du "Peuple breton/Pobl Vreizh".

(1) Institut de Formation et d'Enseignement pour les Métiers de l'Image et du Son, ayant succédé à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (IDHEC). Le film "Terre-Neuvas" est présenté comme film français et non breton.

"Hedd Wyn, the Armageddon poet" de Paul Turner

Paul Turner est né en 1945.Il s'est intéressé très tôt au cinéma. Il a commencé à tourner avec les gains réalisés en projetant des films en 9,5 mm aux enfants de son village.

Après des études de cinéma, il a travaillé comme cameraman à British Aerospace, puis à la BBC de 1971 à 1982, comme assistant de production et producteur. Il a depuis produit ou réalisé des documentaires des courts-métrages, trois séries dramatiques. Son premier long métrage, "Trisgel", a été réalisé en 1981, avec l'aide financière du Conseil Gallois des Arts. "Hedd Wyn est le septième film qu'il réalise, le premier en 35 mm.

Depuis quinze ans, Paul Turner connaissant l'histoire d'Hedd Wyn, célèbre au Pays de Galles. Hedd Wyn, c'est Fleur de Lys, la fleur blanche, nom de plume du poète Ellis Evans, originaire de Trawsfynydd au nord du Pays de Galles. A part quelques mois comme mineur au sud du Pays de Galles, Ellis Evans a passé toute sa vie à la ferme familiale jusqu'à son enrôlement dans l'armée en 1917. Ayant quitté l'école à quatorze ans, il a appris lui-même les arcanes de la forme la plus difficile de la poésie galloise avec ses règles complexes d'allitération et de rimes internes. Son but était de gagner le premier prix du National Eisteddfod du Pays de Galles, représenté par une chaire sculptée ornée de la triade bardique, après avoir déjà gagné d'autres prix de poésie. Ellis Evans termina en quelques jours, avant de partir au front, le poème qui lui permit de remporter le prix convoité. Mais il ne le sut jamais. Le nom du lauréat fut proclamé lors de la remise des prix, en même temps qu'était annoncée la nouvelle de sa mort, cinq semaines auparavant, le 31 juillet 1917, le premier jour de la bataille d'Ypres. C'est une chaire, voilée de noir que l'on ramena dans sa maison natale. Elle y est toujours conservée.

Dans ce film, marqué d'une grande poésie, jusque dans les scènes de la bataille finale, tout sonne juste, en même temps qu'une très grande exactitude dans les décors et la mise en scène et qu'un très bon jeu d'acteur. C'est le cas dans les scènes de la vie familiale, de la vie rurale, des scènes en ville et en voyage, de la vie amoureuse du poète, comme de l'entraînement militaire et de la montée au front. Il n'y a jamais rien d'asséné, et quand il est fait allusion à la confrontation linguistique des Gallois et des Anglais (lorsqu'un sous-officier s'en prend à un conscrit qui ne comprend pas l'anglais, ou lorsque l'officier chargé de la censure parle de façon condescendante à Hedd Wyn de son poème) c'est fait brièvement sans faire de leçon. Le drame intérieur du poète est également bien décrit ; il ne veut pas s'enrôler, ne voulant pas tuer ; celle qui l'aime, se détourne de lui, le considérant comme lâche ; il est confronté à des blessés de guerre qui le vilipendent ; il doit finalement partir, car un des enfants de la famille doit rejoindre l'armée, et il ne veut pas laisser partir son plus jeune frère. Tout au long du film, l'on sent monter le destin marqué de violence qui mènera au drame final, car la guerre n'épargne pas les poètes.

Mais laissons plutôt la parole au réalisateur : "Quand l'on fait un film historique, je crois qu'il y a un impératif moral à être aussi exact que possible (et d'une manière précise pour éviter la distorsion hollywoodienne classique jusque pour créer le drame). Dans cette circonstance, je sentais que la tâche était de refléter la vie, les influences et les sources d'inspiration d'un poète romantique. J'eus la chance de travailler sur le scénario avec Alan Llwyd, un des plus grands poètes vivants du Pays de Galles. La recherche d'Alan fut exhaustive et son dialogue plein de poésie, mais nous fûmes au supplice pendant des mois quant à la structure. Finalement nous nous rangeâmes à un point de vue qui aurait pu être celui de Hedd Wyn, hautement subjectif et poétique dans sa forme. Son poème ayant eu le prix raconte une histoire époque d'un héros et de son destin, telle que narrée par une femme. Il nous sembla que cet aspect de Hedd Wyn était la clé pour comprendre l'artiste. Les femmes, l'aspect féminin de la nature et le féminin à l'intérieur de lui-même était ce qui le fascinait et l'inspirait. Les événements historiques sont entrelacés avec sa perspective imaginative, si bien que le film lui-même devient un poème lyrique".

Surtout ne manquez pas ce film !

INTERVIEW : Glaz, "Le Rock Bleu"



Le groupe Glaz que vous connaissez sûrement pour avoir entendu la chanson "Tro ha tro", extraite de la "Compil'Celtic", et souvent diffusée sur les ondes de Rbo, vient de sortir fin avril son premier CD, subtil cocktail de musique celtique aux influences rock prononcées.

A cette occasion le PB est allé les rencontrer.

PB : Glaz, pouvez-vous nous parler de l'origine du groupe. D'où venez-nous et quel a été itinéraire jusqu'à présent ?

Le groupe actuel existe depuis maintenant un an. Nous sommes cinq musiciens et une chanteuse, originaires de Quimper, Morlaix, Lorient et Guingamp, venant d'horizons musicaux divers, puisque certains d'entre nous viennent de groupes de rock. Le guitariste Yves Ribis a joué durant six ans avec Alan Stivell ; moi-même Yann Honoré (le bassiste) j'ai accompagné Dan Ar Braz. Quand à Ronan Le Bars, il vient du bagad de Guingamp.

PB : Quel type de musique jouez-vous ?

Difficile de se donner une étiquette bien définie. On pourrait qualifier notre musique de ce que l'on nomme pompeusement "World Music". En fait même si nous n'oublions pas que nous sommes passés par le folk, nous avons choisi de partir du rock pour rejoindre la musique traditionnelle, de laquelle nous restons très proches.

Nous nous situons dans le courant celtique, mais pas de traditionnel à tout crin. Nos influences vont de Dan Ar Braz à Simple Minds.

Nous nous accompagnons de guitares, claviers, basse, batterie, cornemuse et uilleann pipe. De plus pour l'enregistrement du CD, Kristen Nogues à la harpe et Soig Siberil à la guitare acoustique nous ont rejoints.

PB : Vous composez vous-même ?

Effectivement la plupart de nos morceaux sont composés par les membres du groupe. Mais notre répertoire restant assez ouvert, nous interprétons aussi des chansons traditionnelles, notamment "An heni a garan", arrangée à notre façon.

PB : Quelle est la place du breton dans vos compositions ?

Nous avons presque tous été baignés dans la culture bretonne depuis notre plus jeune âge (pour moi Ar Falz). Le choix du breton était donc tout naturel pour nous. C'est un choix d'enracinement et d'engagement véritable pour la culture bretonne.

Nous chantons également en anglais, pour pouvoir communiquer plus largement avec le public, notamment pendant les tournées à l'étranger.

Quels sont vos projets actuellement ?

Dans l'immédiat nous allons présenter notre nouveau spectacle le 30 à Quimper. Puis nous avons environ 25 dates pour cet été en Bretagne, notamment lors des festivals de Quimper, Lorient, Plozévet, Guingamp, Perros-Guirec. Le 16 juillet, spectacle à Plestin avec Manu Lannhuel. Puis en automne, tournée en France et en Italie. Nous aimerions également nous produire dans les pays celtiques, Écosse, Pays de Galles...

PB : Que pensez-vous de l'évolution de la musique bretonne ?

Je pense que la musique bretonne, après un creux, est actuellement dans une phase ascendante. Ça semble repartir, et c'est très bien. La World Music redonne sûrement un nouveau souffle à la musique bretonne. Nous entendons beaucoup de groupes de qualité...

(Propos recueillis par Philippe Cousin)

(Contact scène : Jacques Guérin, 6 rue de Bassam, 29200 Brest, tél. 98.46.19.46).



Glaz (Escalibur CD 848 - Diffusion Breizh).

La musique du groupe Glaz fait irrésistiblement penser à celle de Dan Ar Braz, de Davy Spillane, ou encore aux Écossais Wolfstone. Pourtant, ils ont acquis un style bien à eux ; un rock bon teint mâtiné de musique traditionnelle, notamment grâce au uilleann pipe et au whistle de Ronan Le Bars, qui apporte sans conteste une note celtique aux compositions du groupe.

Car les membres de Glaz ont délibérément fait le choix de laisser sur le bord du chemin le côté "folkeux" de leurs débuts, pour lui préférer un style plus électrique qui colle incontestablement à notre époque. Il n'est que d'écouter "Nerdud", "Piw a varn" ou "Aquilonia" pour se rendre compte de leur démarche.

Mais pour autant l'aspect traditionnel n'est pas absent de leur musique, notamment dans "An heni a garan".

De plus, des compositions originales, dues pour la plupart à Yann Honoré et Yves Ribis, remarquablement servies par la voix de Nathalie Brignonen qui chante à la fois en breton et en anglais, ne font que renforcer cette impression de qualité qui se dégage tout au long du CD.

Dommage d'ailleurs qu'en concert une sono trop forte couvre sa voix, nous empêchant d'apprécier à leur juste valeur la qualité des textes. Une petite imperfection qu'on leur pardonnera bien volontiers.

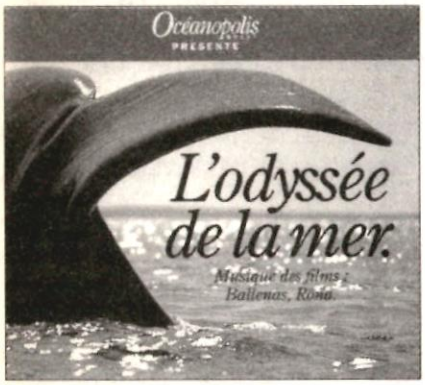
A signaler également le morceau intitulé "Dagda" de Per Tallec et Y. Ribis, d'où se dégage une grande force, ou encore "Sail away" à la nostalgie évidente.

Enfin, il ne faudrait pas oublier, mais cela saute aux yeux dès la couverture du CD, les peintures fantastiques de Pascal Moguerou, le compagnon de la chanteuse, qui ne sont pas sans évoquer les illustrations de Tolkien.

En définitive un premier CD très prometteur, qui en appelle d'autres. Vous pourrez juger sur pièce de leur pêche, cet été, lors d'un des spectacles qu'ils vont donner un peu partout en Bretagne.

Philippe COUSIN

SELAOUIT



RET 'VIJE DEOC'H BEZAN GWELET (Dastum DAS 118)

Après le Léon et la Cornouaille, après le Pays Bigouden, après le Pays Pourlet, la collection Komz de Dastum se penche sur le Trégor ou plus précisément sur le Trégor littoral qui va de Plestin à Tréguier ("Bro Dreger Vihan").

La collection Komz s'intéresse à la tradition du conte en Bretagne. Komz n° 5 présente donc 13 histoires drôles en breton ("kontadennoù fentus") dites par quelques hautes figures trégorroises (Yann Poeñs, Maria Prat, Jean Lintanf, Yves Le Troadec... etc) et recueillies par les responsables de l'antenne Dastum du Trégor (Bernard Lasbleiz, Didier Becam, Stéphane Morvan).

Un livret accompagne la cassette, mais, comme le dit Fanch Peru, qui signe la préface, "ces histoires-là sont faites pour être écoutées, pas pour être lues".

(A commander - 88 F - à Dastum Bro Dreger, 8 Straed Haras, 22300 Lannuon).

KADWALADYR, dont la "cassette-démo" d'un jazz-rock-celtique de fort bonne tenue (1) pouvait mettre l'eau à la bouche, va jouer dans la cour des grands. Le groupe annonce une série de concerts pour cet été et surtout la sortie d'un premier album ("No Man's Lann") enregistré en formation étoffée. Nous y reviendrons.

DIDIER SQUIBAN et ALAIN TREVARIN "La Valse des Orvilliers" (Fair and Square Music - Distribution ILD-FAI CD 020)

DIDIER SQUIBAN : "L'Odyssée de la Mer" (SOPAB - Distribution Keltia Musique - FAI O10)

Le pianiste brestois Didier Squiban est sans nul doute un bourreau de travail. Après diverses expériences musicales et entre deux tournées de Sirius, l'Orchestre de jazz de Bretagne dont il est l'une des chevilles ouvrières, il trouve le temps de composer et d'enregistrer deux disques coup sur coup.

Le premier, **"La Valse des Orvilliers"** est le fruit d'une collaboration avec l'accordéoniste Alain Trevarin, dont Jacques Blanc écrit qu'il peut aller "du plus profond cafard à la joie la plus aérienne, d'une mélancolie qui vous chavire à une excitation qui vous fait décoller".

Le chroniqueur pressé pourrait qualifier rapidement le résultat de "jazz-musette". En réalité il y a bien plus de jazz que de musette là-dedans et l'ensemble est des plus agréables à écouter. A découvrir.

Le second disque **"L'Odyssée de la Mer",** nous ramène en Bretagne. C'est l'aboutissement d'une commande d'Océanopolis, l'aquarium géant de Brest, qui souhaitait illustrer musicalement deux films sur les mammifères marins, "Ballenas" et "Rona".

Didier Squiban y retrouve les complices du disque précédent (Alain Trevarin, Jean Chevalier à la batterie, Patrick Stanislawski à la contrebasse), mais aussi deux "grands" de la musique bretonne, Manu Lann Huel – qui signe et dit le texte d'ouverture "Raconte-moi la mer" – et Kristen Nogues à la harpe et au chant.

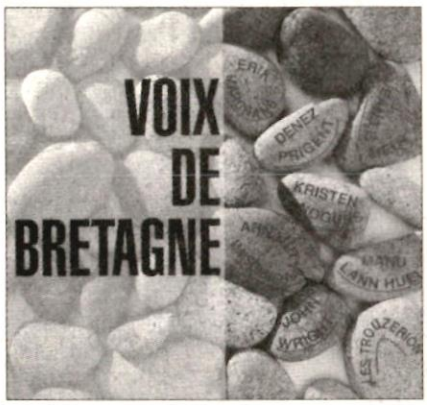
Quelquefois inspirée de thèmes celtiques – "Kerhuel", "Eussa", "Valdez", "Lowanla" – la musique de Didier Squiban devient un peu froide quand elle s'en écarte. C'est notamment le cas de la "Suite pour piano" qui termine l'enregistrement. "L'Odyssée de la Mer" n'en demeure pas moins un disque intéressant.

CELTIC "La Compil' " (Le Ciré Jaune - CELT CD 560115)

Les compilations ne sont pas forcément ma tasse de thé et j'évite généralement de les recommander. Celle-ci, pourtant, part d'un bon sentiment puisqu'il s'agit d'aider la SNSM (Société de Sauvetage en Mer). Nombreux sont les artistes qui ont répondu présent et la compil' "Celtic" rassemble quelques-uns des meilleurs : Stivell, Servat, Dan ar Braz, Gwendal, Becker, Tri Yann, Etienne Grandjean... etc.

Originalité : tous les morceaux choisis ont pour thème commun la mer, les îles, les marins... C'est logique et cela donne au disque, sinon une homogénéité, du moins un fil conducteur qui – c'est la moindre des choses – tient plutôt bien la route. "Celtic, la compil' " a en outre permis de découvrir un nouveau groupe, Glaz, que Philippe Cousin rencontre ce mois-ci et dont je vous parlerai dans un prochain *Selaouit*.

A WAY FOR BRITTANY - PADRIG SICARD AND CO "Traditional Breton Music" (Escalibur - Diffusion Breizh CD 819)



VOIX DE BRETAGNE (Distribution Keltia Musique, RSCD 205)

Et pour terminer, saluons une initiative des plus heureuses. Celle qui a conduit FR3 – Mille excuses, mais je n'ai pas encore pu m'habituer à cet horrible France 3 Ouest – à coproduire avec le Quartz de Brest un album entièrement consacré aux **"Voix de Bretagne".** Il s'agit là, non pas vraiment d'une compilation, mais de l'enregistrement d'un concert, donné une première fois au Quartz, puis au Théâtre de la Ville à Paris. Deux soirées qui rassemblaient sur scène quelques-uns des meilleurs représentants de la tradition chantée bretonne et en breton. Annie Ebrel, Arnaud Maisonneuve, Erik Marchand, Jean Le Meut et ses Trouzerion, Denez Prigent, Manu Lann Huel accompagné par Patrick Molard, Kristen Noogues... excusez du peu... Une diversité que l'on retrouve également dans le répertoire : des airs anciens, collectés en Basse-Bretagne pour l'essentiel et interprétés dans la plus pure tradition, on passe à une gwerz contemporaine écrite par Arnaud Maisonneuve qu'accompagne le violon de John Wright, ou à la composition que "Diougan Gwenc'hlan" a inspirée à Manu...

Quant une télé dite "régionale" fait son travail en témoignant activement de la richesse culturelle d'une "région", on doit le souligner pour s'en réjouir. D'autant que cette initiative est annoncée comme une première... A suivre...

Pierre MORVAN

(1) Le Peuple Breton n° 343-344, juillet-août 92.
(2) Le Peuple Breton n° 345, septembre 92.
(3) Le Peuple Breton n° 287, octobre 87.

Courrier des lecteurs

La rédaction du Peuple Breton Kobl Vreizh remercie tous ses lecteurs et toutes ses lectrices qui voudront bien (encore) remplir le questionnaire proposé dans le numéro du mois d'avril ou bien, si la formule ne leur convient, pas donner leur point de vue sur une feuille blanche. Chaque réponse supplémentaire nous permettra de mieux savoir ce que vous souhaitez.

Si vous souhaitez critiquer un article, il est plus efficace de dire quelles idées ou quels arguments vous rejetez que de demander l'élimination d'un de nos rédacteurs... Nous nous efforçons de varier la signature.

Veuillez préciser si oui ou non vous acceptez la publication de vos lettres

Avec joie !

Chers vous tous,

Je m'abonne avec joie à "Pobl Vreizh", retrouvant ainsi mes profondes convictions de jeunesse.

Je vous écrirai plus longuement dans les jours à venir, en joignant un chèque de soutien.

Amicales salutations.

Ph. C. (Léon)

Chers amis du Peuple Breton-Pobl Vreizh,

En ce qui concerne la bande de réabonnement, si vous pouviez laisser le verso blanc de toute information, ceci empêcherait d'amputer un journal, car parfois je fais des recherches dans un vieux PB et cela arrive que l'information tant recherchée se trouvait justement sur la bande annonce envoyée pour le réabonnement et il faut s'adresser à un camarade lecteur pour la retrouver, ce qui n'est pas toujours évident en cas d'un vieux PB.

Merci.

PS : J'apprécie beaucoup vos mots croisés. En effet je suis cruciverbiste à mes heures, et le fait d'avoir des mots en breton rend les grilles plus intéressantes, plus palpitantes. J'ai fait un peu de breton en cours du soir il y a quelques années et bien que n'étant pas hélas bretonnant, je suis passionné par cette langue, notre langue pourtant si menacée, le combat du Peuple Breton est donc tout à fait justifié rien que pour sauver notre langue, car une langue c'est l'âme d'un peuple et nous sommes un peuple, donc nous devons continuer pour transmettre la langue aux générations futures.

Tous mes encouragements.

Kenavo ha trugarez.

J.G., Lorient

Chers compatriotes,

Comme lui, j'avais fondé beaucoup d'espoirs dans la réunion des forces militantes au moment des Régionales 92, au sein d'une appellation "Peuple breton, Peuple d'Europe". Espoirs aussitôt déçus, chacun retournant à son train-train – c'est du moins l'opinion que j'en retire – dans la plus parfaite ignorance de ce que fait l'autre. C'est ainsi que lors des Législatives 93, Emgann a présenté des candidats dans le Finistère mais n'a pas réussi à trouver les moyens financiers pour faire imprimer ses bulletins de vote tandis que l'UDB s'est noyée parmi les candidatures écologiques épousant par la même occasion des thèses qui relèvent davantage de la propagande CFDT que de la sauvegarde et de la promotion de l'identité bretonne.

Il faut mettre un frein à tout ce gâchis ! Il faut fondre tous les mouvements existants en un mouvement unique où chacun apportera ses moyens, son savoir-faire, son cœur en vue de faire triompher ce qui constitue le tronc commun de toutes les idées et idéologies, à savoir la reconnaissance de l'identité bretonne de Brest à Ancenis et le droit légitime du peuple breton à s'administrer lui-même. Cela suppose que certains émoussent, ne serait-ce que temporairement, des idées qui risquent d'en choquer d'autres ou de freiner l'adhésion massive de la population. De préférence à Parti, et sans adjectif usé jusqu'à la corde, je verrais bien un tel rassemblement intitulé "Union pour la Bretagne" (même si cela rappelle un peu trop l'UPF) avec, à sa tête, un directoire constitué, sans aucune exclusive, d'un membre de chacun des mouvements politiques actuels.

P.C.

On aimerait savoir ce qui relève de la "propagande CFDT". Quand à un adjectif usé jusqu'à la corde, nous ne sommes pas fétichistes. Nous pourrions l'abandonner. Rappelons quand même qu'il a été choisi par ceux qui, en créant l'UDB, ont tenu à marquer leur distance par rapport à certains éléments d'un mouvement unitaire breton qui avaient du mal à s'écarter de la position du citoyen Le Pen sur un problème de colonialisme français. Fallait-il faire l'union implicite avec Le Pen, dans le cadre de l'union des cœurs, en émoussant nos idées pour ne pas choquer ?

J. GUÉGAN

Lizher

Resevet 'm eus hiziv ar "PB" diwezhañ. Gwelet 'm eus e vo echu tuchantik-tre ma c'houmanant. Neuze, setu ur chekenn evit un adkoumanant nevez. Me zo studier, ha n'eus ket kalz arc'hant ganin ; ha neuze n'eo ket posubl da reiñ deoc'h muioc'h arc'hant. Ma vefe posubl deoc'h da gas din ar Pegsun eus an ALE brou-tre eo !

Trugarez deoc'h, c'hoaz hag adarre, evit ho labour, evit ho c'hazetenn. Bevet ar "PB/PV".

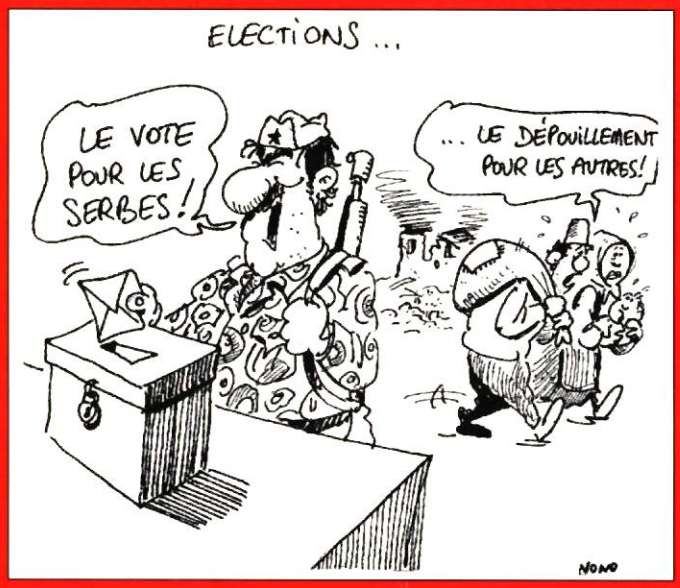
L.H., Roazhon

Nous apprenons...

au moment de mettre "sous presse" qu'un militant basque est mort. Il était à la prison de la Santé (!) à Paris... Sa famille a réclamé une autopsie. Salut.

Pello Marinelarena !

M a i


ELECTIONS ...
LE VOTE POUR LES SERBES!
... LE DÉPOUILLEMENT POUR LES AUTRES!
NONO


LE TEXTILE EN CRISE (SAUF LE TEXTILE CLANDESTIN ...)
SAUVONS LE TEXTILE
LE BRUIT DE LA MANIF PERMET DE COUVRIR LE BRUIT DES MACHINES! PROFITEZ-EN!
TACTACTAC TACTAC


MICHELIN EN CRISE...
NONO


POUR DEVENIR FRANÇAIS...
... IL FAUDRA ÊTRE FRANÇAIS!
DEMANDE DE NATIONALITÉ...


VOULEZ-VOUS QUE JE DEMANDE AUX FRANÇAIS DE FAIRE ENCORE UN EFFORT?...
OUI! OUI! OUI! OUI!
UNEDIC
NONO
PATRONAT ET SYNDICATS PLANCHENT SUR L'UNEDIC ...


PARIS-LILLE - MAASTRICHT - COPENHAGUE...
EST-CE QU'IL VA JUSQU'À COPENHAGUE?
TGV NORD-EUROPE
NONO

Nationalité

Si j'avais de 16 à 21 ans, mon père et ma mère, Bretons, nés de parents bretons, je me sentirais dans l'obligation de ne pas demander la nationalité française, et même, pourquoi pas, de ne pas en bénéficier.

C'est vrai que depuis deux siècles, mes aïeux sont nés et ont vécu sur un territoire que la France a considéré comme sien.

Ce qui est vrai également pour la plupart des Algériens par exemple et de bien d'autres...

Alors puisque pointe le bout du nez de ces braves libéraux, démocrates et républicains, dans une direction aussi contestable, si nous suivons de point de mire trop voisin de l'œil, nous devrions prendre conscience que sur ces problèmes, et sur les autres, nous allons vers des lendemains qui déchantent.

P.F.

Alan Al Louarn

L'église St-Étienne était comble le 19 mai pour rendre hommage à ce travailleur optimiste et infatigable pour la Bretagne. La moindre information utile, il l'envoyait au PB/PV. Ouvert à tous, disponible, généreux, il a aussi eu la satisfaction de voir ses enfants prendre, à leur façon, la relève.

Des lectures importantes !

Dans notre choix de livres (ci-contre), retenons une nouveauté : **"Entre créole et breton"** de Dominique Aupiais (voir PB août), ainsi que de bons livres de R. Faligot (**"La révolution irlandaise"**) et de A. Guillerm (**"Le défi celtique"**).

Toujours important, le livre de P. Romus sur les aspects et les enjeux de **"L'Europe régionale"**.

Fondamental, le cahier du Peuple Breton. **"Le procès du centralisme"** développe notre analyse des effets du centralisme et propose des mesures précises pour en sortir.

NOUVEAU

Le roman de F. Peru, "An Traoniennoù glas", en partie paru dans Pobl Vreizh les mois passés.

Un magnifique autocollant des peuples d'Europe



L'Alliance Libre Européenne regroupe une vingtaine d'organisations représentant, chacune, un peuple de la C.E.E. Elle vient de rééditer le grand et bel autocollant en couleurs des peuples d'Europe, avec les drapeaux de ces différents peuples, de la Sardaigne à la Flandre en passant par la Bretagne. On peut se le procurer auprès du P.B. (B.P. 301, 22304 Lannion cedex) pour 10 F, port compris, et seulement 6 F par exemplaire supplémentaire, payables en timbres ou par chèque à l'ordre du "Peuple Breton". Nous donnerons le mois prochain les noms des pays que symbolisent chacun de ces drapeaux.

LIBRAIRIE DU "PEUPLE BRETON"

(expéditions par correspondance sous 48 h)

- ❑ **NOUVEAUTÉ : "Le procès du centralisme"**, 38 F (franco)
- ❑ **"La Bretagne et les problèmes écologiques"**, 37,50 F (franco)
- ❑ **"Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent"**, D. Aupiais, 80 F (franco)
- ❑ **"La Bretagne face à l'europe et à l'Ile-de-France"**, 29 F
- ❑ **"L'Europe régionale"**, P. Romus, 87,50 F
- ❑ **"Atlas de Bretagne"**, "Skol Vreizh, 2e édition, 170 F (franco)
- ❑ **"La Renaissance celtique"**, Alain Guillerm, 106 F (franco)
- ❑ **"Le Breton, jeunesse d'une vieille langue"**, F. Morvannou, *Tout sur le breton, ou presque*, 45 F (franco)
- ❑ **"Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions"**, 20 F
- ❑ **"An Traoniennoù Glas"**, Fanch Peru, 67,50 F
- ❑ **"Madeleine"** *Lettres du Salvador de Madeleine Lagadec, 52 F*

Bon de commande à recopier. Cocher les livres choisis, règlement par chèque à joindre à l'ordre du : "PEUPLE BRETON", BP 301, 22304 LANNION Cedex.